54e Année. — N° 11 | Le Numéro : 50 centimes | 5 juin 1899.

JOURNAL

DU

MAGNÉTISME

ET DE LA PSYCHOLOGIE

FONDÉ EN 1845 PAR M. LE BARON DU POTET

Organe de la Société magnétique de France

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

Directeur . H. Durville   Rédacteur en Chef : Alban Dubet

ABONNEMENT : 10 francs par an, pour toute l'Union postale

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

PARIS — 23, RUE SAINT-MERRI, 23 — PARIS

On s'abonne *sans frais* dans tous les bureaux de poste



SOMMAIRE DU NUMÉRO 11

L'Homme nouveau. — *Alban Dubet* 241
Société magnétique de France. — *H. Durville.* 245
Expériences effluviographiques. — *Cᵗ Tegrad* . 245
La Vision d'Amên. — *Max Théon* 246
Simple fait. — *L. Gravier* 254
Tribune pour tous 254
Revue Thérapeutique 255
Mouvement spiritualiste 259
Echos de partout 259
Socionomique. — *A. Duponchel.* 260
Revue des Livres nouveaux 262
Revue de la Presse 263

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs).

1. siège M. **Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3. M. **Bouvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6. M. **Carré**. — 7. M. **G. Démarest**. — 8. M. **Halley**. — 9. M. **Ch. Ruh**. — 10. M. **Hénault**. — 11. M. **Jamet**. — 12. M. **Courlet**. — 13. M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. — 15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16. M. **Lacroix**. — 17. M. **L. Duchemin**, homme de lettres — 18. M. **H. Durville**. — 19. M. **Méert**. — 20. M. **Hénot**. — 21. M. **Froment**. — 22. M. **Grinevald**. — 23. M. **Guyonnet du Pérat**. — 24. M. **Jacquillat**. — 25. M. Le docteur **Bénard**. — 26. M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27 M **Létrange**. — 28. M. **Gravier**. — 29. M. **Keil**. — 30. M. **Demé**. — 31. M. **Reveilhac**. — 32. M. **Couillerot**. 33. M **Beaudelot**. — 34. M. **Pennel**. — 35. M. **Bouleau**. — 36. M. **Loche**. — 37. M. **Soury** — 38. M. **Bossang**. — 39 M. **De forge**. — 40. M. **Ouiste**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **Recoules**, à Narbonne (Aude). — **A. Bernard**, Saint-Quentin. — M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. **Adrien Adam**, St-Ouen (Eure-et-Loir). — M. **Bornard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à St-Etienne. M. **Corrot** (*Elymas*) St-Dizier.- M. le Dʳ **Cornilleau**, au Mans. M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — Mme **Dejort**, à Angers. — M. **Chemin**, à Orléans. — M. **Jacquet de May**, pharmacien, à Rennes. — M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Dassieu**, à Toulouse. — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Orléans. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans. — M. **Génin**, à Sedan. — M. **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Jollivet - Castelot**, à Douai. — M. **Host**, à Lyon. — M. **Itier**. à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges. — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes). — M. **Martrès**, négociant à Montauban. — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **Mialhe**, à Montredon (Tarn) — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes). — **Revel**, à Lyon. — M. **Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tournon**, à Mormant (Seine-et-Marne). — M. **Fourier**, Batna, (Algérie).

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Anfossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M. le docteur **Ch. Carron**, à Milan, Italie. — M. **Jésus Ceballos**, à Mexico. — M. **J. Chossat**, au Caire.- M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine.—M. de **Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York.— M. Leopoldo A. **Ojeda**, à Mexico. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rosat**, aux Granges, Suisse.— M. **Dentzkoff**, à Madrid. — M. **Bernobich**, à Pola, Autriche. — M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par M. le docteur **C. Surville**, président. — « L'Union spirite » de Reims, représentée par **M. Gobeaux**, secrétaire-trésorier. — La **Société magnétique de Genève**.

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1899

MM. **X**.	Président d'honneur.
le dʳ **Dupouy**	Vice-présiden td'honneur.
le dʳ **Encausse (Papus)**	Président.
Durin	Vice-Présiden
Demé.	—
H. Durville.	Secrétaire général.
Soury	Secrétaire.
Carré	Secrétaire

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . 300 fr.
A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique de la polarité humaine.

Le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fait a tous les membres de la *Société*.



SOCIÉTÉ DES CONFERENCES SPIRITUALISTES

Siège social : Hôtel des Sociétés savantes, 28, r. Serpente

La Société a pour but de répandre par la parole les idées spiritualistes sans distinction d'écoles. Ell s'appuie sur la science et tous les spiritualistes, catholiques, spirites, occultistes peuve t librement développer leurs doctrines dans les conférences contradictoires.

Les adhérents peuvent prendre part à la discussion.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire général, Alban Dubet, 23, rue St-Merri. Paris.

Syndicat de la Presse spiritualiste de France

Siège social : rue Saint-Merri, 23, Paris

Le but du Syndicat est de resserrer les liens de confraternité qui existent entre tous les membres d'une même corporation, de répandre les idées spiritualistes, sans distinction d'écoles ou de doctrines, chaque écrivain conservant son entière indépendance.

Demander les Statuts

Le Journal du Magnétisme et de la Psychologie est servi gratuitement aux membres du Syndicat.

JOURNAUX

Le Courrier de la Presse, fondé en 1889, 21, boulevard Montmartre, Paris, par M. GALLOIS, a pour objet de recueillir et de communiquer aux intéressés les extraits de tous les journaux du monde sur n'importe quel sujet.

Le Courrier de la Presse lit au moins 6.000 journaux par jour et rend de grands services aux écrivains, aux artistes aux hommes politiques qui ont besoin d'être renseignés sur ce que l'on dit d'eux dans la presse.

L'Initiation; Revue philosophique des Hautes Etudes, parait mensuellement sous la direction de Papus. Ab. France, 10 fr. par an ; étranger, 12 fr. le numéro, 1 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuelle. Directeur : G. Delanne. Ab. 7 fr. par an, 5, rue Manuel. Paris. Etranger, 10 fr.

La Résurrection, revue catholique d'avant-garde, paraissant sept fois par an. Directeur : Albert Jounet à St-Raphael (Var). — Abonnement : 2 fr. 50 par an.

MASSAGE — MAGNETISME

Massage magnétique, par le professeur H. Durville directeur de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* et par Mme Durville. Tous les jours, 23, rue Saint-Merri, de 1 à 4 heures, excepté le jeudi et le dimanche. Traitement à domicile, soit par le directeur, soit par un élève.

Massage orthopédique. — M. Demé, professeur à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, 39, rue de la Voûte, Paris.

Massage magnétique. —. M. Et. Dassieu, 23, rue Saint-Joseph, à Toulouse.

Massage médical. — M. Eugène Soury, lauréat. professeur à l'Ecole de magnétisme, 18, rue du Caire. Paris.

Un écrivain spiritualiste (références) pouvant traiter les sujets scientifiques (magnétisme, spiritisme, occultisme, psychologie, etc.), demande à collaborer à revue ou journal. S'associerait au besoin. S'adresser au bureau du journal.

SOMNAMBULISME

Dans un grand nombre de maladies compliquées, le médecin, qui ne voit pas dans les profondeurs de l'organisme, est souvent très embarrassé pour établir son diagnostic et prescrire le remède nécessaire à la guérison.

Dans l'un des états du sommeil magnétique, un bon somnambule lucide peut *voir* la nature, les causes, les symptômes du mal et le remède à y opposer. Le rapport du somnambule au malade s'établit par le contact ou par un objet appartenant à celui-ci (de préférence une mèche de cheveux, un vêtement porté sur la peau) n'ayant pas été touché par d'autres.

VINS

Grands Vins de Bordeau (fins et ordinaires), depuis 160 fr. la pièce. S'adresser à M. P, Tergan, propriétaire Villa des Fauvettes, boulevard Ladonne, à Pessac (Gironde)

PRIMES A NOS LECTEURS

Les Dessous féminins, Journal de Modes illustré, tous la direction de la baronne d'Argissonne, avec la collaboration de littérateurs et d'artistes.

Nous venons de conclure avec la direction de ce journal de modes, un traité qui nous permet d'offrir à nos abonnés et lecteurs, moyennant *deux francs*, adressés à la baronne d'Argissonne en un mandat-poste, un abonnement d'un an, au lieu de six francs, prix ordinaire de l'abonnement.

Nos abonnés n'ont qu'à joindre une bande du journal en envoyant le prix réduit de l'abonnement à la baronne d'Argissonne, bureau des *Dessous féminins*, 78, rue Taitbout, Paris.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME

Les ouvrages anciens ne se trouvent que dans les grandes bibliothèques, et les nouveaux sont trop nombreux pour que tous ceux qui s'intéressent au progrès magnético-spiritualiste puissent se les procurer. Sauf quelques rares exceptions, les bibliothèques publiques ne consentent pas le prêt à domicile ; elles ne contiennent guère que de l'histoire et de la littérature ; elles n'ont pas d'ouvrages anciens, et les nouveaux ne sont classés et mis à la disposition du public que longtemps après leur publication.

C'est pour combler cette lacune que M. Durville eut l'idée, qui reçut un commencement d'exécution en 1880, de fonder, sous le nom de *Bibliothèque du Magnétisme*, à l'instar de la *Circulating Library* de Londres pour la littérature, une bibliothèque circulante concernant exclusivement les ouvrages de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme, d'Occultisme et autres Sciences qui s'y rattachent.

La *Bibliothèque du Magnétisme*, qui devient de plus en plus considérable, se compose aujourd'hui : 1° de plus de 6.000 volumes sur le Magnétisme et sur toutes les branches du savoir humain qui s'y rattachent ; 2° de la collection complète de presque tous les journaux du monde qui ont paru sur ces questions ; 3° de plus de 600,000 gravures, portraits, autographes, médailles, articles de journaux, notes sur les hommes et les choses ou objets divers classés méthodiquement, et constituant un véritable *Musée du Magnétisme*.

Pour favoriser l'étude du Magnétisme, tous les documents de cette volumineuse collection sont communiqués sur place aux intéressés, et tous les volumes sont confiés au public aux conditions suivantes :

Abonnement d'un an	25 fr. »
— *six mois*	13 »
— *trois mois*	7 »
— *un mois*	2 50
— *par jour*	» 10

Pour les Professeurs et les Elèves de la *Faculté des Sciences magnétiques*, l'abonnement annuel est réduit à **10** fr.

Tous les volumes sont remis contre nantissement ou expédiés en gare, dans toute l'Europe, aux frais du destinataire. — La *Bibliothèque du Magnétisme* est ouverte le jeudi et le dimanche, de 9 heures à midi ; les autres jours, de 1 heure à 4 heures. (Il n'y a pas de catalogue imprimé.

CONGRES SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

Spiritisme. — Duval, 55, Rue du Château-d'Eau.
Magnétisme. — Durville, 23, Rue Saint-Merri.
Hermétisme. — Papus, 10, avenue des Peupliers.
Théosophie. — Gillard, 38, rue de Verneuil.
Spiritualistes indépendants. — A. Dubet, 85, rue de Rambuteau.

Les annonces sont reçues au bureau du journal, au prix de **deux francs** la ligne mesurée au lignomètre de 6 points.

Pour les affaires importantes on traite à forfait. La place réservée aux annonces étant limitée, l'insertion n'est pas garantie dans tous les numéros

AUX LECTEURS ET ABONNÉS

Le *JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE* s'étant assuré du concours d'hommes de science et de collaborateurs distingués, publiera des articles inédits sur le *magnétisme*, *l'occultisme*, le *spiritisme* et en général sur toutes les questions philosophiques et sociales qui s'agitent en ce moment.

Avec une *Tribune pour tous*, il se mettra directement en rapport avec ses Abonnés qui pourront poser, résoudre ou faire résoudre les questions d'intérêt général.

Fortement documenté, il tiendra les lecteurs au courant du mouvement scientifique et *spiritualiste* qui va s'accentuant dans le monde entier.

Sans aucun esprit de parti, il exposera les doctrines et les faits, se réservant seulement de donner l'opinion qui lui paraîtra la plus conforme à la vérité. Il n'est plus permis à aucune personne ayant quelque culture intellectuelle de demeurer étrangère au mouvement philosophique et scientifique, et notamment aux questions du spiritualisme moderne qui va bientôt atteindre son apogée.

Des articles suffisamment vulgarisateurs mettront tout le monde en état de comprendre et de juger.

La psycho-physiologie et la science de l'âme en général qui préoccupent à juste titre la société actuelle ont pour base le *magnétisme*, ainsi que l'ont reconnu tous les chercheurs et savants; il est donc indispensable de connaître tout particulièrement cette branche des sciences psychiques, faute de quoi on est exposé à ne rien comprendre des phénomènes du nouveau spiritualisme. C'est à l'absence ou à l'insuffisance d'instruction en cette matière que doivent être attribuées les fausses interprétations ou même les négations de nombre de personnes d'ailleurs très érudites à tous autres égards.

Notre tâche consistera donc à répandre la connaissance du Magnétisme et à donner à cette étude tout l'attrait désirable, ce qui nous semble facile.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

DU JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE

Dr Bertrand-Lauze.
Jules Bois.
Dr Boucher.
Duponchel.
A. Erny.
L. Esquieu.
Dr Ferroul.
L. Gravier.
Dr P. Joire.
Albert Jounet.
Leclaire.
Dr Papus
Quœstor vitœ.
Albert de Rochas
Comt Tégrad.
Max Théon.



L'HOMME NOUVEAU

Toutes les intelligences sont grosses de vérités.
(SOCRATE).

Le véritable esprit scientifique a pour caractère l'attitude du savant en présence de nouveautés... Il doit se défier de sa méfiance même...
(SULLY-PRUDHOMME).

Guider le développement harmonique de l'individu, tel doit être l'objet de l'éducation.

Il faut donc connaître chaque enfant individuellement, étudier ses goûts, son tempérament, ses tendances, son degré intellectuel. A la méthode de l'éducation *en bloc*, il faut substituer celle de l'éducation individuelle. La tâche sera rude pour les maîtres ; il faut qu'ils soient aidés par la famille. Mais, hélas ! la famille ne'st pas toujours apte à une pareille mission, et le mercenaire (administration, société de bienfaisance, instituteur) doit le plus souvent prendre la place du père de famille, incapable, impuissant ou criminel. Sa tâche pourra cependant être simplifiée, s'il sait choisir parmi ses élèves des *moniteurs* intelligents, qui lui seront de puissants auxiliaires.

Mais que doit-être l'éducateur ? Un simple mercenaire, mot que nous venons d'employer et qui est souvent le seul applicable ? On sait bien que non. Les maîtres, les instituteurs, et nous nous plaisons à le reconnaître, sont plus que des mercenaires : ce sont des dévoués qui comprennent qu'ils ont une mission, une grande mission : former des hommes. Mais les programmes, les fameux programmes ne sont-ils pas là pour paralyser leur essor ? Ils sont si chargés que la véritable éducation, la vraie, celle qui fait de l'enfant un être pensant, doué d'énergie musculaire et volontaire à la fois, ne saurait être utilement entreprise sans danger pour les programmes.

Et l'enfant sort de l'école, soit primaire, soit supérieure, à l'âge où il a besoin de toute son intelligence, de toutes ses facultés.

Sa mémoire est bien garnie ; les cases de son cerveau sont bien remplies ; mais il lui manque... l'essentiel, le ressort qui doit tout faire mouvoir : la volonté ; mais il manquera encore à cette volonté, en supposant que, par hasard, on la trouve prête à fonctionner, il manquera la direction, le but aux efforts qui vont se disperser peut-être.

Il lui manquera encore... la liberté, oui, la liberté intellectuelle, car on aura oublié de lui apprendre à s'en servir, et posséder une force dont on ignore l'usage, c'est ne rien posséder ou c'est s'exposer à en mésuser.

L'enfant possède un bagage scientifique plus ou moins lourd, et ce qu'on lui a enseigné est, pour lui, le *summum* des connaissances, et les maîtres sont les seuls représentants autorisés de la science qu'on lui a coulée dans le cerveau comme dans un moule.

Et nous voyons des docteurs ès-sciences physiques, ès-sciences mathématiques, ès-sciences naturelles, des maîtres ès-philosophie, ès-ceci, ès-cela, tous très forts, tous excellents dialecticiens, tous beaux et brillants écrivains, mais ne faisant que ressasser plus ou moins ce que d'autres avant eux, à travers les siècles, avaient déjà reçu de maîtres et docteurs tout aussi savants, tout aussi bons dialecticiens.

Et ces vérités, ces fameuses et grandes vérités dont est grosse toute intelligence ne sont que le simple développement d'une idée qui s'implante dans le cerveau de tout homme venant au monde : l'idée de suffisance qui en décèle une autre : celle de l'insuffisance de l'enseignement.

Et cependant, nous assistons tous les jours à de nouvelles découvertes, à de nouvelles merveilles ; et cependant l'homme, gros de vérités, accouche sans cesse de procédés, de perfectionnements, d'inventions et d'idées.

C'est ici vraiment qu'on est forcé de reconnaître qu'il y a au-dessus de l'homme quelque chose qui le pousse, qui l'entraîne, qui le sollicite.

Connaissant son apathie naturelle, son amour du provisoire, son horreur de la nouveauté, du changement, son inclination au doux *far niente*, les rebuffades, les sarcasmes ou les persécutions qui attendent le novateur en sont une preuve, l'observateur ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il y a une loi supérieure à la nature humaine qui est indolente, conservatrice ou destructrice, loi dite extra-naturelle, c'est-à-dire divinement naturelle, qui régit les intelligences élevées et libres et à laquelle ces intelligences obéissent volontairement, parce qu'elles y trouvent la raison d'être, *ratio ultima*, de la progression des êtres et des choses.

C'est certain : si une puissance supérieure, invisible ne manifestait pas sa présence constante dans l'humanité, l'humanité ne progresserait pas, elle resterait stationnaire ou plutôt elle n'aurait jamais existé qu'à l'état embryonnaire.

Nous sommes arrivés à une période, à un stade de la vie planétaire, où les transformations de toute nature s'effectuent : transformation dans l'outillage industriel, transformation dans l'économie politique et sociale, transformation dans l'intelligence, dans la conception, dans les idées. Un monde nouveau est pressenti.

Le véritable esprit scientifique, gros de vérités, sans rien renier du passé qui l'a logiquement amené, a pour tâche d'examiner, observer, expérimenter tout ce qui, dans la nature visible et invisible, se présente à l'homme, donner à chaque fait ou phénomène son caractère propre, en déterminer la portée, en dégager les conséquences, rechercher le mieux partout, tant dans les rapports entre les hommes que dans les rapports de l'homme avec la nature, avec toute la nature.

Constatons que, malgré le poids des préjugés sous lequel l'homme ploie, malgré l'horreur de l'instinct conservateur pour l'intelligence qui veut aller de l'avant, malgré cette lutte tantôt sourde, tantôt ouverte du tartigrade et du marcheur, constatons que, même chez ceux dont on a voulu paralyser les facultés, arrêter les élans, il se produit une orientation nouvelle, des aspirations nouvelles vers un avenir plein de promesses.

Ah! certes, la routine a été tenace, le préjugé a tenu bon ; mais c'est encore une loi du progrès. L'homme doit s'exercer au combat et s'exercer au combat c'est s'assurer la victoire.

L'homme donc triomphe. Il triomphe de la nature; mais le plus beau des triomphes est celui qu'il a remporté sur lui-même.

Vieilles universités, antiques écoles, nobles académies sont assaillies de partout. Point de répit. L'homme se réveille et il secoue ces momies dont la poussière va féconder un sol tout préparé.

La génération d'hier pousse celle d'aujourd'hui, celle d'aujourd'hui presse celle de demain, et les morts sortent de leurs tombeaux pour crier leur victoire aux vivants de la Terre.

Et c'est ainsi que l'humanité qu'on croyait disparue, anéantie, perdue pour jamais dans l'abîme du temps, se dresse devant l'humanité nouvelle et lui crie ses destinées. Et c'est ainsi que l'humble artisan, le souffreteux relève la tête et se prend à espérer C'est ainsi que le savant penché sur ses livres, attentif sur ses instruments de laboratoire dresse l'oreille, ouvre les yeux et découvre des mondes nouveaux.

A l'étroit dans son corps, à l'étroit sur la terre, l'homme rêvait, il rêvait depuis des siècles le paradis perdu. Les poètes le chantaient; les savants inquiets en chassaient la vision. Qu'était-ce donc ce Paradis, où est-il, qu'est-il devenu ?

Le Paradis, le voici :

C'est le bonheur de tous dans l'harmonie perçue et sentie; c'est la contemplation de la beauté dans l'Univers ; c'est la réalisation des nobles désirs par tout ce qui est désirable; c'est l'intelligence éclairée et libre qui parcourt l'espace sans fin et qui communie avec les intelligences libres et éclairées comme elle.

Rêve de poète, tu es la réalité, science d'hier, tu es l'illusion; science de demain, tu es la vérité.

Réalité et vérité, Paradis retrouvé, vous avez pour vous la poésie et la science, la science sortie enfin de ses limbes!

Fort par l'organisme, fort par l'intelligence, fort par toutes ses facultés enfin développées, l'homme nouveau, après avoir entrevu la réalité à travers les brumes du mystère, va marcher droit devant lui à la conquête progressive de son domaine, et ce domaine c'est... l'Infini, l'Infini dans le Cosmos, l'Infini dans son être et dans ses manifestations, l'Infini dans toutes les jouissances qui sont la Vie même, la vie de l'homme qui a vaincu la mort.

Voilà la conception que doit faire naître dans l'âme de l'enfant l'éducation virile. L'enfant doit, de par l'enseignement même de l'histoire, ne eculer devant aucun problème, le mot *impossible*, qui n'est pas français, n'est même pas humain ; on ne peut restreindre le champ des possibilités; on ne sait quand elles finissent. L'homme, digne de ce nom, en présence d'un fait nouveau, doit l'examiner avec sang-froid, sans arrière-pensée, sans idée préconçue. Ni crédule, ni défiant, tel il doit être. Et avant d'accepter une solution, négative ou positive, il doit suspendre son jugement s'il ne se sent pas suffisamment éclairé; comme aussi sa conscience lui fait un devoir de déclarer sa conviction, quand elle est définitive, en exposant les motifs qui l'ont déterminée.

Faire de l'intelligence de l'enfant une intelligence ouverte, ouverte à toutes les vérités, faire de sa volonté une faculté qui lui fasse braver tous les obstacles, faire de sa conscience une flamme pure qui brille et rayonne dans tout son être, faire de sa sensibilité une harpe dont toutes les cordes vibrent harmonieusement, tout en la préservant des chocs, faire de son corps un instrument à la fois docile et résistant, tel est le but de l'éducation.

L'enseignement pur et simple consiste à faire lire l'histoire de l'humanité, à raconter les découvertes et inventions dans les sciences et les arts, à montrer les méthodes et procédés dont se sont servis les hommes à travers les âges; tout cela pour mettre l'enfant sur la voie qu'il doit suivre, d'après ses aptitudes et ses moyens, mais en évitant d'exercer sur son esprit une influence qui pourrait lui nuire, en paralysant chez lui des ressorts ignorés.

Telle sera la génération de demain. Et alors nous n'assisterons plus à ces persécutions tantôt odieuses, tantôt mesquines, contre des novateurs, et alors le génie ne sera plus une névrose, et alors

les hallucinés et les fous n'encombreront plus le Parnasse et le Jardin d'Academos.

La libération de l'intelligence sera un frein à la folie.

***

On accueillait hier avec des railleries la télégraphie sans fils, les rayons obscurs, tout comme on accueillit jadis la télégraphie avec fils, la photographie, le téléphone, etc. Et c'est à l'esprit éducateur que nous devons ces sarcasmes, c'est incontestable. Heureusement, ainsi que nous l'avons dit, il y a un revirement dans les esprits. On finit par se dire : après tout il ne faut plus douter de rien; tout est possible. Les savants se taisent, les ignorants ne ricanent plus. Tous attendent, qui anxieusement, qui allègrement, les résultats annoncés ou pressentis dans les diverses recherches scientifiques.

Nous le disions au début et nous le répétons : l'homme se sent à l'étroit, moralement et physiquement. La Terre, qui autrefois lui paraissait l'infini, n'est plus qu'une prison dont il veut sortir; les formules dans lesquelles on ligottait sa pensée et qui lui semblaient l'arrêt définitif, l'éternité immobile et rigide, font place aux conceptions géniales. Partout, en lui, autour de lui, dans l'univers physique et dans le monde de la pensée, des horizons nouveaux se sont ouverts : c'est bien la sensation réelle de l'Infini, et cet Infini ne l'écrase plus, mais au contraire l'attire doucement, tendrement, logiquement.

C'est la liberté des enfants de Dieu se mouvant dans le champ sans cesse agrandi de la connaissance.

Dans l'ordre physique, l'homme communique avec l'homme avec la rapidité de l'éclair ; il se transporte d'un bout de la terre à l'autre avec aisance et facilité ; il perçoit, à l'aide d'instruments de plus en plus perfectionnés, les étoiles et les mondes qui naguère ne lui apparaissaient que comme une poussière lumineuse ; il essaie d'entrer en communication avec les habitants corporels des planètes de l'espace (1) ; il transforme et transmue tout autour de lui et dresse la nature à lui obéir. L'or même, devenu dans ces derniers temps l'instrument le plus odieux de l'oppression et de la corruption, va cesser d'être un vil métal, pour redevenir le symbole de la pureté et de la puissance intellectuelle. Répandu partout, à profusion, il cessera par cela d'être un agent corrupteur : il ornera et embellira nos demeures transformées en palais enchantés et tous en jouiront, tous, sans exception, car la richesse ne sera plus confondue avec le signe arbitraire, mais sera ce qu'elle est en réalité, ce qu'elle doit être : le travail, la vertu, l'honneur, la bienfaisance, la science et le mérite. Et l'on n'achètera plus l'homme, on n'achètera plus une conscience, on ne récompensera plus un acte d'héroïsme ou... de prévarication avec de l'or, devenu le patrimoine de tous (2); on n'affamera plus un peuple, une classe d'hommes par l'accaparement ou l'agiotage, parce qu'accaparement et agiotage seront devenus impossibles. Et puis, agioteurs et accapareurs, mendiants d'en haut et mendiants d'en bas, tout sera balayé devant la science qui marche, car, chose merveilleuse, la science qui se flattait d'être amorale, devient malgré elle morale, sociale, religieuse.

Ce n'est pas tout.

Dans l'ordre de la pensée, dans la physique transcendantale, la science a découvert des moyens de perception et de communication que l'antiquité, la vieille, la plus vieille des antiquités connaissait, moyens que les Orientaux et quelques peuplades d'Afrique et d'ailleurs connaissent toujours : la transmission psychique qui laisse bien loin derrière elle la télégraphie sans fils, la télescopie et la photographie des corps célestes.

Ainsi que l'a dit Camille Flammarion, l'avenir de l'humanité est dans le psychisme. Ce n'est pas seulement sur notre terre, point imperceptible, que l'homme communiquera télépathiquement avec l'homme, mais c'est encore avec les habitants des autres planètes ; ce n'est point seulement avec les autres planètes qu'il communiquera, mais encore avec les humanités éthérées de l'espace, avec lesquelles il a de tous temps entretenu des correspondances; et c'est ainsi que la vie se révèle à lui, telle qu'elle est, comme une trame sans fin, sans solution de continuité, et c'est ainsi que les mondes et les êtres ne lui apparaissent que comme des anneaux visibles ou invisibles, suivant le plus ou moins de développement de ses sens, de cette immense chaîne qui les relie et les unit tous dans une même pensée, une commune inspiration. Et la grande loi qui domine et pénètre la nature est enfin proclamée : la solidarité partout et toujours.

Voilà ce que la science révèle à l'homme, la science totale, naturelle, humaine et divine.

Et ce que nous savons, ce que nous redécouvrons expérimentalement, les Anciens nous l'enseignaient sous le voile du Symbole.

Alchimie, Hermétisme, Gnose, Esotérisme livrent à l'homme nouveau les secrets qu'ils détenaient et qu'ils refusaient de livrer jusqu'à ce

(1) Voir les *Communications avec Mars* par M. Mercier, dont il est parlé dans ce numéro et *l'Avenir du télégraphe sans fil*, dans la *Revue des Revues* du 1er juin.

(2) On connait les travaux du Dr Emmens sur la transmutation des métaux. Sur ses indications, William Crookes a réussi à fabriquer de l'or par le procédé de l'argentaurum. Voir à ce sujet la lettre de l'illustre chimiste à Emmens (22 février 1898) dans l'*Hyperchimie* (mai) qui contient un remarquable article sur la *transmutation*.

jour, par crainte de profanation ou de fausse interprétation. Et le Mystère cesse, et la Lumière parait, et l'homme ébloui, mais non fasciné, scrute, dévoile, explique et commente le grand livre de vie dont les pages se déroulent sous ses yeux. Et l'homme marche de surprise en surprise, de merveille en merveille : l'homme de science devient poète, le poète homme de science; il sent, parce qu'il sait : sa sensibilité s'est avivée sous le souffle de l'esprit. L'équilibre est retrouvé; l'harmonie s'accuse dans les intelligences et dans les cœurs. On s'aime parce qu'on se comprend et on se comprend parce qu'on parle la même langue, parceque l'esprit a remplacé le signe : la tour de Babel s'écroule sous les efforts incessants des générations qui se cherchent, se retrouvent et se donnent enfin le baiser de paix.

∴

La science, l'art, la religion, triade abstraite, sont dépouillés de leurs formules; les mots sont réduits à leur juste valeur; ils n'expriment que des idées personnelles que les génies qui surgissent de partout généralisent dans un symbolisme nouveau.

La personnalité, masque fugitif, s'efface devant l'individualité triomphante. L'Esprit qui souffle sur nos têtes saisit dans son tourbillon magique l'exilé de la terre, l'exilé de l'espace, l'exilé des mondes concrets et l'emporte à des hauteurs d'où il contemple, vision béatifique, le passé, le présent et l'avenir confondus et réunis dans l'Eternité.

Il harmonise et synthétise toutes les manifestations de l'être et les êtres eux-mêmes dans une immense synarchie : le chaos n'est plus; l'illogisme disparait; tout est ordonné, sérié, gradué; et l'homme, parvenu enfin à l'immortalité, découvre Dieu. Et il s'aperçoit que sa pensée n'est que l'écho de la pensée divine; nouveau Narcisse, il se contemple lui-même dans le divin, et frémissant d'amour et de volupté, il s'adore en adorant son Dieu.

L'homme est libre, et c'est cette liberté qui fait sa joie, sa puissance, son triomphe. Il est parvenu à la liberté, parce qu'il s'est soumis d'abord. L'impatience, la colère, l'envie, toutes les passions qui assaillent l'être humain dès le seuil de cette existence sont autant de maîtres dont il a dû s'affranchir, et pour s'en affranchir, il a dû faire appel non à un autre maitre, mais à l'Esprit divin qui ne tyrannise pas, mais répond simplement à l'appel sincère de quiconque veut jouir librement.

« L'esprit souffle où il veut; » mais sa volonté n'est pas arbitraire.

Répandu partout, il répond à toutes les demandes; il se fait sentir non quand il veut, mais quand nous voulons nous-mêmes, puisqu'il dépend de nous de mettre notre volonté en harmonie avec la sienne, puisque cette harmonie est l'ordre et l'accord en toutes choses; et que sans l'ordre il n'y a pas de liberté, et par suite, pas de bonheur possible.

C'est pour atteindre ce bien suprême, cette liberté, qu'il nous incombe de rechercher avant tout la loi qui régit êtres et choses; c'est donc par la science qui nous fait découvrir peu à peu cette loi que nous pouvons espérer le salut.

Mais le grand écueil, le voici : ayant découvert un fragment de cette loi, nous sommes tentés d'y voir toute la loi; n'ayant pas un acquit suffisant, nous nous hâtons de conclure et de fermer le livre de la nature, ou encore, si de nouveaux fragments se présentent, nous tâchons de les ajuster avec ceux que nous possédons déjà, et, n'y parvenant pas, nous nous désespérons, ou, ce qui est plus commode, nous restons satisfaits de ce que nous avons, à moins que nous ne parvenions à travestir ou dénaturer les éléments nouveaux qui nous arrivent pour les faire cadrer avec nos théories.

Et c'est ainsi que se forme l'esprit de système, esprit déplorable auquel nous devons toutes les guerres politiques, sociales ou religieuses qui ont ensanglanté notre terre.

Mais, nous le constatons avec joie, l'esprit nouveau est apparu; l'homme a jugé sainement que la vérité n'est l'apanage d'aucune personnalité; bien plus, que le personnalisme est ennemi du progrès, du bien, du vrai, et il rejette d'avance tout ce qui semble dicté par l'intérêt, l'ambition ou l'enthousiasme qui est bien près du fanatisme. Intolérance scientifique, fanatisme et sectarisme religieux ou laïque, rationalisme étroit, mysticisme vague, raison bornée, imagination vagabonde, le véritable intellectuel repousse et répudie tout cela. Mais l'intellectuel, parvenu à idéaliser ses conceptions, n'est pas l'homme qui, d'un geste superbe ou dédaigneux, stigmatise ou paralyse ses frères : plein de mansuétude, parce qu'il comprend les tourments de l'âme qui cherche, il a pour tous et chacun un sourire, une larme. L'intellectuel vrai est un homme de cœur, sans quoi, il serait le feu qui brûle et non la flamme qui réchauffe; il serait le destructeur et non le fondateur. Jamais l'ironiste, utile pourtant, comme tout ce qui vit, ne régénérera ou n'humanisera.

Critique, mais critique modéré et magnanime, le penseur éclairé et aimant, évitera les froissements et les susceptibilités, tout en défendant d'une main ferme ce qu'il croit être la vérité.

Si nous voulons être écoutés, soyons bons; la bonté est la marque de l'homme sincère, et la sincérité attire les esprits et les cœurs.

A l'école, dans le monde, partout, rayonnons la bonté; elle est communicative, et elle porte en elle les marques de la vérité : la vérité est toujours bonne.

ALBAN DUBET.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE D'INTÉRÊT SOCIAL DU 13 MAI 1899

La séance est ouverte, à 9 heures, sous la présidence de M. DURIN.

Le secrétaire-général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Admissions et nominations

M. CH. RUH, 11, rue Carnot, à Levallois-Perret, présenté par M. Thomas, est admis à l'unanimité en qualité de membre adhérent.

Communications diverses

Madame DEVAUX, 14, rue Plisson, à Saint-Mandé, présente sa fille âgée de 3 ans, qui fut guérie en trois séances par M. Demé, d'une jambe douloureuse raccourcie de trois centimètres. L'enfant, qui boitait et marchait péniblement, ne souffre plus et marche parfaitement bien.

Le secrétaire-général lit 3 certificats de guérison remis à M. DEMÉ. Ces certificats sont reproduits ou analysés dans *la Revue de thérapeutique*.

Expériences

M. DURVILLE présente une série d'expériences sur le magnétisme du son, et démontre qu'il y a là deux agents, deux ordres de vibrations qui ne se transmettent pas de la même façon : les vibrations qui impressionnent nos nerfs auditifs, en nous donnant la sensation du *son;* les vibrations magnétiques qui n'impressionnent pas les nerfs auditifs, mais qui sont perçues par le système nerveux. Ces dernières donnent lieu, chez les sensitifs, à des phénomènes analogues à ceux que l'on obtient avec le magnétisme humain, avec l'aimant, l'électricité, la chaleur, la lumière, etc., ce qui semble démontrer que le magnétisme quelle que soit la source qui le produise, n'est qu'une forme du mouvement, qu'une manifestation de l'énergie.

La séance est levée à 11 heures 1/2.

Le secrétaire-général,
H. DURVILLE.



EXPERIENCES EFFLUVIOGRAPHIQUES

Dans le numéro du 5 mai, j'ai parlé de la projection d'une section du cerveau d'un veau qu'on égorgeait, sur une plaque photographique qu'un boucher, en ma présence, lui avait maintenue sur la tête.

Ce phénomène m'avait fait penser qu'une plante nouvellement coupée et qu'on laisserait pendant deux ou trois jours mourir, exaler sa vitalité sur une plaque, pourrait produire des effets analogues.

Mon attente n'a pas été déçue ; elle a même été dépassée, et les effets physiologiques de la perte de la vie d'une plante se sont montrés avec une intensité surprenante. Le 30 avril, je pris entre les mains d'une de mes enfants une petite fougère qu'elle venait de couper depuis une demi-heure dans notre jardin et qu'elle avait mis dans un livre pour l'aplatir. Je montai à mon cabinet noir, et ouvrant une boite Lumière, je plaçai ladite fougère sur une plaque ; puis je refermai la boîte. Deux jours après, je pris la plaque et la dévelop pai par la méthode ordinaire avec un bain d'hydroquinone, je fus non surpris, mais très heureux de voir apparaître l'image de ma fougère. Mais quelle ne fut pas ma stupéfaction de voir, au tirage de ma première épreuve, que chaque folliole avait lancé une ombre d'elle-même, la dépassant de 2 millimètres en plus clair.

Puis je m'aperçus que cette ombre était divisée en zones. Je vis bien alors que cette ombre n'était que la continuation du « périsprit », du « corps astral » de la plante, et que les zones étaient les convulsions spasmodiques, les contractions successives de la vitalité qui quittait l'organisme.

Le phénomène avait été triple ;

1° Portrait exact de la plante ;

2° Effluves lancés par chaque folliole ;

3° Zones des contractions des *souffrances.*

J'ai alors pris la même plante, dépourvue de vie cette fois, et je l'ai placée sous une plaque de la même manière, la laissant également deux jours. Je l'ai développée au bout de ce temps et j'ai obtenu : *rien*, pas la moindre empreinte. Cela ne m'a pas étonné, la vie était partie toute entière à la première expérience.

Donc, quand je préconise de mettre une plaque sur le cœur et la tête d'un homme qu'on croit mort et qu'on va enterrer quelquefois à tort, je crois être dans le vrai. Des traces de vie, s'il en reste, se manifesteront.— Et notez qu'on finira par trouver des plaques plus en rapport avec le fluide vital que les clichés ordinaires.

Commandant TEGRAD.

Nous avons sous les yeux la photographie de la fougère. La description est conforme à la réalité.

On peut objecter à ces expériences l'action de la chaleur ou de la lumière emmagasinée. Nous savons bien que cette action existe; mais il y a sûrement autre chose Ainsi, du reste, qu'on se le rappelle, Durville et Delanne dans plusieurs circonstances ont obtenu la photographie d'effluves s'échappant des mains, après avoir eu soin d'écarter toute action calorifique. lumineuse ou électrique. Dans l'expérience de notre collaborateur, on pourrait dire que, si la plante n'est plus reproduite à la deuxième reprise, c'est qu'elle a restitué toute la lumière qu'elle contenait. Du reste, nous espérons que le commandant Tegrad refera toutes ses expériences déjà fort intéressantes, en ayant soin d'éliminer l'action des éléments que nous avons nommés.

A la suite de ces observations que nous avons communiquées au commandant Tegrad, nous avons reçu la note suivante :

J'ai profité de vos observations pour faire de

nouvelles expériences sur la fougère, parce que vous me parliez de lumière solaire (1) emmagasinée et dégagée sur la plaque, ce qui aurait produit le dessin de la dite fougère.

Cette lumière emmagasinée, chose que je crois très exagérée quant à ses effets, ne m'a pas donné de résultats ; quoique ayant fait des expériences pour l'avoir à son maximum.

En effet, ayant exposé à 2 heures de soleil une pièce de cuivre de cinq centimes et une pièce d'argent de cinq francs, je les ai mises sur une plaque pendant quelques heures, et la plaque, au développement, ne m'a rien donné.

J'ai alors pris une branche de la même fougère qui avait reçu le soleil depuis 6 heures du matin jusqu'à 11 heures et je l'ai mise sur la plaque comme la première fois.— Je n'ai pas eu la moindre tracer. J'avoue que j'ai été dérouté.

La première avait été coupée à 5 heures du soir, mise vers 6 heures en contact avec la plaque et avait donnée son empreinte, son portrait et une ombre de ses feuilles avec des zones dans ladite ombre, que j'avais appelées les *convulsions* de la plante mourante.

Je crois pouvoir m'expliquer, autant que mes connaissances en botanique peuvent me le permettre, pourquoi la plante prise en plein soleil ne peut me donner l'empreinte de celle prise à l'ombre, et ceci, en tout cas, détruit l'objection de lumière emmagasinée, terme, je le répète, dont on a abusé.

La plante, prise à 11 heures du matin et venant de subir cinq heures de soleil, était endormie, faisait sa sieste, pardonnez-moi l'expression ; elle était comme nous-mêmes, à midi, en plein août, cherchant la fraîcheur et le repos. Elle ne pompait plus les sucs de la terre, elle n'en avait pas la force, ses nerfs étaient exténués, sans vibration. Coupée et placée sur la plaque, dans cet état, elle n'a rien donné.

Mais la première, coupée à 6 heures du soir, par un beau temps, réjouie de se trouver à l'ombre, respirant à l'aise, pleine de l'électricité terrestre, formant une pile suffisamment pourvue d'éléments, n'a pu que donner, en les déchargeant, (dégorgement de vitalité, de fluide vital, et non de lumière) l'empreinte de ce que j'appellerai son *périsprit*.

Quand vous me dites que tous les animaux ne meurent pas de la même façon et que je n'obtiendrai pas toujours le même résultat, vous avez amplemement raison, et j'essaierai dix fois d'obtenir la photographie d'une section de cerveau d'un veau qu'on égorge, que je n'obtiendrai pas, comme il m'est arrivé la première fois sur l'épreuve que je vous ai adressée, le dessin des circonvolutions et anfractuosités de cet organe avec la même intensité, la même exactiude.

(1) Ou diffuse (N. D. L. R.)

Néanmoins, je crois pouvoir assurer qu'avec la plaque photographique actuelle, indépendamment de celles qu'on pourra découvrir plus sensibles au fluide vital, la science physiologique peut s'enrichir de vérités nouvelles et insoupçonnées.

Un mot encore sur la lumière dite *emmagasinée*.

Le 10 février dernier, je rencontre M. Peigné photographe à Tours, qui me prie de monter dans son laboratoire, pour voir si réellement le fluide magnétique pouvait être graphié.

Or, 1° Deux plaques mises dans la même cuvette ont donné des couleurs, sous mes doigts, dans le même laps de temps : La plaque de M. Peigné, avec des bourrelets vert et jaune, en dehors des doigts, et rouge carmen avec larges taches bleues sous les doigts. De plus des effluves longs, rayonnant de chacun de ses doigts, qui allaient jusqu'à l'extrémité d'une plaque 9/12.

C'est ce que j'appelle le fluide des magnétiseurs. Quant à moi, j'avais de la bonne couleur, mais pas d'effluves.

2° Deux plaques faites à sec, avec deux pièces de 5 francs prises dans le porte-monnaie de M. Peigné, ont donné, pour lui, leur circonférence et quelques lettres de l'exergue.—Pour moi, le *rond* seulement.

Donc, son magnétisme était plus puissant que le mien.

Mais convenez que, si les deux pièces avaient été exposées au soleil pendant des heures, elles n'auraient nullement imprimé leur circonférence ni les lettres, pas plus que dans l'expérience relatée au commencement.

Commandant TEGRAD.

Nous avons sous les yeux la photographie des pièces, telle qu'elle est décrite.



LA VISION D'AMEN

Le 27e jour du mois A B (le mois A B est celui qui correspond au signe zodiacal la Vierge ; et ceux qui se marient durant ce mois ne doivent pas manquer de porter nuit et jour la Jaspe pour contrebalancer l'influence de ce signe qui s'oppose au bonheur du foyer et contribue à éloigner l'actif de la Passive et la Passive de l'actif). Moi, Amen Ben Azert Ben Ma, ben Ra me reposais à l'ombre d'un arbre séculaire dans mon beau jardin situé sur le versant septentrional du petit Atlas, j'écoutais le cri-cri que produit le grillon en frottant ses élytres ; cette habitude du grillon de se gratter continuellement n'a rien de commun avec celle de mes amis les Marabouts qui, ne se lavant jamais, ne cessent de se gratter, parce que la vermine les dévore ; non, il a pris cette habitude dans le passé lointain, car d'un tempérament joyeux « honneur à lui » il trouvait ainsi le moyen

de s'exprimer au moment où la nature était encore sans voix. Je regardais les cigognes qui, étendant leurs lourdes et larges ailes, volaient çà et là à travers le ciel sans nuage et venaient se reposer sur le Minoret en ruines où depuis de longues années elles ont établi leurs nids. De mon vêtement de toile fine et blanche s'exhalait une odeur agréable de musc et d'essence de rose qui se mêlait au parfum du fin tabac du Yeuidgé dont la fumée s'élevait de ma cigarette en spirales minces et gracieuses. Le son monotone et cadencé du Tam-Tam m'arrivait d'un village arabe situé sur le flanc de la montagne, se mêlant aux doux sons du fifre de roseau d'un jeune berger, et aux yous-yous aigus des jeunes Mauresques.

Je songeais avec plaisir et non sans un juste orgueil à la longue et illustre lignée de mes ancêtres, à la place honorable que j'occupe dans le monde, à ma réputation bien établie d'homme juste et bon, savant et pieux. Je songeais aussi aux signes de respect que me prodiguent mes serviteurs quand ils sont en ma présence et à l'estime que me témoignent mes pairs quand ils désirent mon amitié et mon appui. Je songeais aussi à ma famille si parfaite en sa manière de vivre, de mœurs si agréables et si paisibles et tout en songeant ainsi, accablé par la chaleur, je me sentais envahir par une douce somnolence : après m'être désaltéré d'eau parfumée du jus de mandarines mélangé de miel, tenue au frais dans un vase en terre poreuse, je m'enveloppai dans l'ample capuchon de mon burnous, m'étendis sur le gazon de pennesetum longistyllum qui ne craint pas la sécheresse et m'abandonnai au sommeil.

Est-ce une illusion, mais il me semble que moi Amen, d'une origine ancienne et occulte, dormais comme le faisaient mes ancêtres, les yeux ouverts; quoi qu'il en soit, je tressaillis tout à coup en sentant quelque chose de froid et de visqueux toucher ma main gauche; regardant ce que cela pouvait être, je vis une espèce d'éclaboussure de gelée ressemblant à du blanc d'œuf. Pendant que je me laissais aller à ma surprise, un grillon bondissait vers moi, me montrait d'une patte la gelée blanche et gazouillait : « Savez-vous ce que c'est ? Si vous l'ignorez, demandez-le, les Revenants ne parlent jamais les premiers ».Surpris et intéressé je m'exprimais ainsi : « Eclaboussure admirable, puisque vous êtes venue sur ma main d'une manière si inattendue et mystérieuse, veuillez expliquer à votre serviteur qui vous êtes, ce que vous êtes, et pourquoi vous êtes venue » ? Alors de la gelée sortit une toute petite voix qui me dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier ». — Mais dis-je, l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier de quoi ? » Et la voix répondit : « De vous-même, car je suis l'origine du Cosmos, de l'être organique. Vous vous enorgueillissez, ainsi que beaucoup de grands de la terre, de votre origine illustre, regardez-moi, je suis votre premier ancêtre, la racine la plus profonde de votre arbre généalogique, regardez, émerveillez-vous et inclinez-vous ! »

Alors, tandis que tout surpris je gardais le silence, je vis la gelée remuer et la voix continua : « Quoi ! Vous êtes tellement dégénéré, tellement dépravé que vous dédaignez le plus ancien des cultes, le culte des ancêtres ? » Et moi, Amen, voyant remuer la gelée, je fus frappé de de ce qu'il y avait de vrai dans ces paroles et je répondis : « loin de moi la pensée de répudier et d'oublier mes ancêtres. Eclaboussure de gelée des plus admirables ; en me voyant ainsi trembler, je commence à comprendre pourquoi depuis les myriades de mondes d'étoiles jusqu'au blanc-manger, de l'immensité des nuages et des eaux jusqu'aux esprits des chefs des hommes, depuis la Philosophie jusqu'à la science, et de la science jusqu'à la Théologie, tout ce qui existe tremble. » — Alors la gelée cessa de trembler ; me levant, je ramassai une fleur parfumée de pamplemousse et y plaçant soigneusement la gelée, je la portai avec précaution au tombeau de mon ancêtre dont la mémoire est vénérée au loin et je la déposai respectueusement en disant : La gelée à la gelée, tout n'est que gelée !

Mon rêve continuait et tout en me rendant compte que j'étais toujours dans mon beau jardin sous le vieil olivier où s'étaient reposés mes ancêtres qui maintenant dorment dans leurs blancs tombeaux, moi Amen j'éprouvais une espèce de malaise, un manque de plénitude du moi sans lequel l'homme n'a pas un sentiment exact de sa propre valeur, et recherchant la cause de ce malaise, habitué que je suis à méditer sur les causes cachées, je murmurai convaincu : la cause, la cause, c'est cette malheureuse gelée, mon ancêtre; et par suite de la tendance philosophique de mon esprit, je retrouvai peu à peu le juste équilibre de ma dignité nécessaire pour bien juger les choses extérieures, ce qui est le secret de toute vraie satisfaction. Tout à coup je sentis quelque chose de froid et de mou qui touchait ma main ; regardant ce que ce pouvait être, je vis une créature ressemblant à une feuille de teinte rougeâtre, longue d'à peu près deux pouces qui venait de se placer délibérément là où auparavant était la gelée. Surmontant une certaine sensation de dégoût et me souvenant du gazouillement du grillon « Les revenants ne parlent jamais les premiers », je dis doucement : « O créature unique, d'où venez-vous et pourquoi venez-vous ici ? » Alors une voix semblant sortir du corps de cette créature comme celle d'un ventriloque répondit : « Comment, vous ne me connaissez pas ? O mon descendant si savant ? Je suis l'ancêtre de votre lignée directe du vrai Vertébré, je suis l'amphioxus, l'ancéolatus

et quoique habitant le sable de la mer, je suis venu suivant l'exemple de mon ancêtre, le Monéro albuminoïde, pour réclamer ma parenté avec vous ». — « Mais, balbutiai-je, sentant le désir presque irrésistible de repousser cette créature, je n'ai, en vérité, aucune sympathie pour vous, je ne vois aucun lien entre nous ». — « Que c'est donc étrange, répondit-elle, très étrange ; encore une preuve que la sensation n'est pas toujours la vérité ; mais puisqu'il en est ainsi, peut-être vous paraîtra-t-il intéressant de savoir qu'il y a à peu près trente-cinq ans, quand vous étiez à l'époque la moins avancée de la vie embryonnaire vous étiez le fac-similé de ce que je suis moi-même ».

Pendant qu'elle parlait, j'avais examiné attentivement cette créature, et à ces derniers mots l'indignation faillit m'étouffer et je répliquai : « Vous prétendez que je vous ressemble, comment ? Vous n'avez pas de cerveau, pas même de crâne, pour l'envelopper ; en effet vous n'avez pas de tête, vous n'avez pas de cœur, non plus ; vous êtes un acrania ».— « Justement, répondit la voix, sans tête, sans cerveau, sans cœur, vous l'avez dit, chaque être humain passe par ce degré, comme ses ancêtres, quelques-uns en sortent, mais la plupart sont nés, vivent et meurent comme Acrani ; au reste, que cela ne vous tracasse pas ; si vous ne me croyez pas, qu'importe ? La croyance ou la non-croyance n'ont aucune action sur les faits. Vous êtes assez développé pour rechercher les preuves de la véracité de ce que je dis, vous n'avez pour cela qu'à étudier l'humanité sans parti-pris ; d'ailleurs, moi Amphioxus, je suis une personne digne de respect et même de vénération, car il est douteux que sans mon aide, l'homme eût jamais pu sortir de l'albumine primaire et de plus sans moi les Romains n'eussent jamais mangé de lamproies. C'est un des nôtres qui le premier a concentré les centres nerveux pour en former un cerveau ; c'est précisément le contraire de ce que fait l'homme du développement actuel qui, lui, dissipe et épuise la matière cérébrale pour nourrir ses centres nerveux en désordre. Dieu, quelle rétrogression ! »

Ayant ainsi parlé, l'Anphioxus disparut, me laissant moi, Amen Ben Azert, Ben Ma, Ben Ra, dans un état de trouble indescriptible qui fut calmé tout à coup par le son monotone des vagues de la mer.

Alors dans ma vision, je me trouvais transporté dans une autre demeure située à Sous sur la côte occidentale de l'Atlantique, école du mysticisme qui envoie au loin ses Talebs.

Il me semblait que j'étais en bateau, bercé doucement par une mer calme par un beau clair de lune.

Je jouissais de cette belle nuit et sentais mon être entier pénétré d'une douce satisfaction. Tout à coup à l'arrière du bateau s'élève la tête d'un requin gigantesque montrant sa redoutable machoire. Tirant une dague de ma ceinture, je me préparais à combattre pour défendre ma vie ; à mon grand étonnement, je vis le monstre se reculer un peu et il parla ainsi : « Chut, chut, des querelles entre parents ! Ce serait fâcheux, ne pouvez-vous comprendre, ne serait-ce qu'une fois par hasard, qu'un Requin peut jouer le rôle d'ami, je suis aussi un de vos ancêtres, puisque je suis un Sélacien ; il n'est pas douteux, en effet, que les ancêtres de l'homme fussent de vrais requins ». Ne sachant que dire et craignant que mon silence ne fût mal interprété, je demandai : « O Sélacien tout puissant êtes-vous cannibale ? ». — « Pas du tout, répondit le Selachie, je dédaigne de dévorer mes semblables, mon unique pensée est de détruire, pour m'en rassasier, les êtres qui me sont supérieurs, je suis de sang froid, rapace, toujours plein de haine et je ne cesse jamais de tromper, de tendre des embuscades et d'anéantir tout ce qui m'est supérieur. Et dans votre monde vous agissez tous ainsi, vous vous unissez tous dans ce but malfaisant ».

A cet aveu si froidement cynique, je demeurai pénétré d'horreur. « Tous, insista le monstre, en avançant sa tête hideuse, nous sommes unis par nos désirs comme nous le sommes par notre commune origine, quoique les Sélachies les plus développés c'est-à-dire ceux de la terre se subdivisent en six branches ». — « Par exemple ? questionnais-je ». — « Oui répondit le monstre marin :

1° Les Sélachi psychiques ou théologiques
2° Les Sélachi athees scientifiques
3° Les Sélachi athées sociaux
4° Les Sélachi athées moraux
5° Les Sélachi athées politiques
6° Les Sélachi athées physiques ».

— « Comme c'est étrange, lui dis-je. Je suis un habitant de la terre qui ai fréquenté librement les hommes et les animaux et je n'ai jamais entendu parler de ces Sélachi ». Alors le monstre, élevant son corps de 18 mètres au-dessus des eaux et ouvrant sa machoire effrayante, se mit à rire longuement, et quand il eut fini « C'est facile à expliquer, dit-il, ces Sélachi développés ont abandonné le vieux nom de Requin et s'appellent maintenant des ecclésiastiques, des scientistes, des socialistes, des moralistes, des diplomates et des matérialistes ; mais on peut les englober tous sous une même rubrique ». — « Et ce nom, demandai-je ? » Le sélachi, cachant sa tête hideuse et disparaissant dans les eaux profondes, répondit : DES ANARCHISTES !

Me suis-je évanoui de frayeur, après la disparition de ce monstre, ou ai-je perdu de toute autre façon le sentiment de ce qui m'entourait, je ne sais ; en tous cas, je me trouvais, dans ma vision, transporté à côté d'une rivière tributaire du grand fleuve le Congo (j'ai beaucoup de titres du Congo).

Là, je vis une créature curieuse, ressemblant un peu à un poisson, le corps couvert d'écailles et cependant de l'ordre amphibie. De la gelée jusqu'à l'Amphioxus, ce qui fait huit générations, et de l'Amphioxus jusqu'aux Sélachi, ce qui fait trois générations, tout m'avait répugné. Je me sentais au contraire attiré vers cette créature qui se reposait dans une espèce de grotte construite avec de la boue desséchée et tapissée de feuilles sèches: tandis que je me reposais à l'ombre d'un arbre gigantesque, contemplant avec intérêt et sympathie cette créature, elle se mit à parler ainsi: « Je suis bien aise de vous plaire, ô fils de l'homme, car moi aussi je suis un de vos ancêtres, je suis le Dipnoy, le premier architecte, le seul qui ait su se plier aux circonstances et s'accommoder à la fortune toujours changeante ». — « Je suis très heureux de faire votre connaissance, dis-je tout doucement; mais je le serais bien davantage si vous vouliez vous expliquer plus amplement ».— « Certainement, me dit-elle : Je suis le pont entre le poisson et les amphibies, et tous les hommes ont passé par ce chemin, car il est unique. Grâce à une longue persévérance et au prix de vives souffrances, j'ai appris à m'accoutumer aux changements du milieu ambiant. Pendant longtemps, alors que les ruisssaux étaient desséchés par la chaleur brûlante de l'été, nous pouvions à peine respirer et étions tout prêts de périr par suite du manque d'air mélangé à l'eau que nous avions l'habitude de respirer; ému des souffrances de mes congénères, je sentais naître en moi le désir de les soulager et, ce désir persistant, me conduisit au moyen de le réaliser. ». — « Vous m'intéressez énormément, Dipnoy, dites-moi vos réflexions, vos désirs et de quelle façon vous les avez réalisés ». — « Mon histoire est bien simple, répondit le Dipnoy; quand les eaux commençaient à manquer, je conseillai aux plus endurants de mes frères de faire des grottes avec la boue de la rivière et de les recouvrir d'une épaisse couche de feuilles pour nous protéger contre les rayons brûlants du soleil; puis nous nous exercions à respirer l air sec aussi longtemps que possible et à ne nous plonger dans les eaux peu profondes que lorsque nous nous trouvions presque épuisés; nous pûmes ainsi nous accoutumer petit à petit à respirer à volonté l'air dissous dans l'eau et l'air sec.

En un mot, au lieu de travailler péniblement à accommoder le milieu ambiant à nos nécessités réelles ou imaginaires, nous nous sommes accommodés nous-mêmes au milieu dans lequel nous étions obligés de vivre, et maintenant à l'époque où les eaux coulant abondamment de leurs sources remplissent les ruisseaux et vivifient tout autour d'elles, nous jouissons de leur fraîcheur; mais quand les eaux « tarissent et que tout devient sec et aride, nous nous réfugions dans nos demeures et attendons avec patience le retour des jours heureux ».— « Vous êtes vraiment digne de la 12e génération, béni et savant Dipnoy, et heureux sont vos descendants humains qui savent profiter de votre sagesse. Celui qui peut modifier son entourage pour satisfaire à ses nécessités est grand, mais bien plus grand encore est celui qui peut s'accommoder à n'importe quel entourage. Ils sont des milliers et des milliers ceux qui savent accommoder leur entourage à leurs nécessités; mais les Dipnoy humains où sont-ils?» —Et un petit Protée tout proche, répétait : « Les Dipnoy humains où sont-ils ? » Mais le silence régnait partout et nulle réponse n'arrivait, ni du fond de l'eau, ni des environs, ni du ciel; pourquoi? Peut-être parce que personne ne le savait.

— En ce moment, je sentis quelque chose toucher tout doucement mon pied chaussé de sandales; regardant, je vis un animal qui, à première vue, me parut être un lézard. — « Que désirez-vous? demandais-je un peu brusquement; vous mangez les meilleurs fruits de mon jardin et je vous vois bien assez chez moi sans encore avoir besoin de vous rencontrer près du Congo ». Mais ayant regardé plus attentivement cette créature : « Pardon, lui dis-je, je me trompe, vous n'êtes pas un lézard, mais sans doute une de ces filles de feu immortalisées par le temps, vous êtes une Salamandre ». — « Certainement, répliqua la créature, et quant aux lézards, n'en parlons pas; ni vous, ni moi ne sommes responsables de nos petits enfants. En entendant les sentiments que vous exprimez à l'égard du Dipnoy humain, je me rends compte que vous êtes un homme intellectuel, un philanthrope et un philosophe, et moi qui suis aussi un de vos ancêtres (car il n'est pas douteux que dans le temps les hommes étaient de vraies Salamandres), je viens à vous pour solliciter votre aide ».—« Je serai très heureux de vous aider, répondis-je; que puis-je faire? » — « Nous avons, nous, les Salamandres, beaucoup de dédain pour notre descendant, l'homme; non seulement il est incapable d'apprécier la jouissance d'une demeure sub-aquatique, comme mon grand-père le Dipnoy, non seulement il ne peut pas supporter la chaleur du soleil, mais encore, ce qui est plus grave, il est absolument incapable de conserver l'intégrité de son corps.

Tous les chirurgiens de l'époque actuelle sont nos descendants directs, mais ils nous ont jusqu'à présent si peu fait honneur, que nous ne nous sommes pas souciés de les reconnaître. Dernièrement, dans un Congrès universel des Salamandres, une petite majorité a cependant décidé d'essayer de faire quelque chose en faveur des chirurgiens humains dont l'ignorance est par trop grande ».—« Ne vous livrez donc pas à la diffamation, lui répondis-je; la Faculté est la Faculté, hors d'elle pas de salut; qu'importe leur manque de savoir, puisque la loi est pour eux ». — « Je ne

sais rien de ce qui est maudit ou bénit par la Faculté, j'ignore la loi, dit la Salamandre, je ne sais qu'une chose : c'est que l'art véritable de la chirurgie est la reconstitution des organes atteints ou détruits, et cet art, vos chirurgiens l'ignorent.

Nous, au contraire, les Salamandres, possédons cet art dans toute sa perfection : si nous perdons un œil, un membre, une queue et même la tête (il n'y a rien de pire pour un homme et même pour une Salamandre que de perdre la tête), l'organe ou le membre manquant est rapidement reconstitué ; il est donc incontestable que nous sommes les seuls vrais chirurgiens ». — « Eh bien, lui répondis-je, que pouvons-nous à cela ? » — « Ainsi que je le disais, poursuivit la Salamandre, nous avons décidé dans un Congrès de venir en aide à nos descendants et nous avons résolu d'ouvrir des Ecoles de chirurgie Salamandrianes dans quelques grandes villes pour y enseigner l'art de la réintégration des organes vivants. Vous qui êtes un homme savant et puissant, pouvez-vous nous donner quelques conseils sur les meilleurs moyens de réaliser notre œuvre philantropique ? »

Pendant que la Salamandre me tenait ce discours, j'aperçus un mouvement étrange vers le haut du torrent. En regardant attentivement, je reconnus la tête d'un requin blanc qui, de ses yeux froids comme l'acier, nous épiait, et la Salamandre me dit : « Je ressens une sensation étrange comme si l'on me versait de l'eau froide le long du dos ». — « Vous n'avez rien à craindre, lui dis-je, votre situation infime et votre petite taille font votre sauvegarde ; vous n'avez qu'à vous cacher dans un petit trou pour échapper à la colère de cet ennemi gigantesque ; il est bon toutefois que vous sachiez que le monstre qui nous épie et qui cherche à nous entendre, n'est autre que l'athée médical Sélachie ». — « De quel crime suis-je donc coupable ? s'écria la Salamandre, pour qu'il me regarde avec tant de fureur ? » — « Suivant lui, du crime le plus grand de tous » — « Et ce crime ? interrogea la Salamandre qui tremblait de tous ses membres ». — « C'est la réintégration du corps et son immortalité *en dehors de la Faculté* ». — « Mais qu'est-ce donc que l'Athée médical, Faculté, interrogea la Salamandre ? » — « C'est un certain corps de savants qui ont reçu de l'Etat l'autorisation de faire tout le mal possible au corps humain et d'empêcher que d'autres essayent de le soulager. Ma chère petite Salamandre, avant que je puisse vous donner le conseil que vous me demandez, il faut que vous répondiez à une question : Avez-vous cette autorisation de l'Etat ; autrement dit, avez-vous un Diplôme ? » — « Non, me dit la Salamandre, nous n'avons que le pouvoir de rendre au corps ce qu'il a perdu et cela sûrement et à volonté ». — « C'est assurément un pouvoir merveilleux et utile, lui répondis-je, d'une valeur inestimable à l'heure actuelle, car c'est là justement ce qu'il nous faut pour traverser l'époque de transition qui doit conduire les hommes psychiques à l'immortalité sur terre ; cependant, cela vous paraîtra peut-être étrange, le seul conseil consciencieux que je puisse vous donner est de ne rien faire et de tâcher de sauver votre peau. Il est vrai que vous pourriez contribuer très efficacement à l'œuvre dont parlent constamment les Athées Sélachi cléricaux et médicaux, savoir : la prolongation de la vie, l'allègement de la souffrance physique et la rédemption du corps ; mais vous n'avez aucune autorisation de l'Etat, et guéririez-vous tout le monde physique, quelle serait votre récompense ? Un procès-verbal, et pour la première fois, une condamnation avec application de la loi Bérenger, et si vous récidivez, que Dieu ait pitié de vous, peut-être trouveriez-vous la place trop chaude même pour une Salamandre ».

Ayant ainsi parlé, je vis la Salamandre disparaître dans un trou, suivant le conseil que je lui avais donné.

Le requin blanc ne trouvant plus personne contre qui exercer sa colère (car malgré les droits à lui conférés par la loi et par l'usage, il ne pouvait agir contre moi qui n'était répréhensible en rien), le requin blanc s'enfuit et disparut à ma vue.

Ayant retrouvé le calme de l'esprit, ainsi qu'il convient à l'aristocrate et au philosophe, moi, Amen Ben Azert Ben Ma Ben Ra, me sentis dans ma vision doucement soulevé sur un nuage et transporté sur la côte occidentale de la grande île Australienne, pays qui renferme une grande quantité de curiosités naturelles et beaucoup d'antiquités remarquables. Dès que mon char aérien « qui à mon avis est supérieur à n'importe quel automobile du présent et de l'avenir » m'eût déposé sur un grand tapis de fleurs de l'espèce amarantacée, je me vis entouré de kakatoès au superbe plumage coulenr citron, de perroquets et de perruches à l'allure vive qui criaient et babillaient en volant d'un palmier à un autre, ou se perchaient sur les branches des grands eucalyptus en se balançant gracieusement sur les tiges faibles du Banksia. Emerveillé de la beauté de ce spectacle, je ne me lassai pas de le contempler, quand tout à coup je sentis une langue fraîche et douce qui me léchait la main ; en regardant, je vis une Marsupiale portant dans sa poche trois petits qui venaient de naître.

« Qui êtes-vous, jeune mère, et en quoi puis-je vous être utile ? demandai-je en voyant son regard timide et suppliant fixé sur moi ». — « J'espère que ma visite ne vous déplaît pas, me dit-elle d'une voix douce, je suis votre ancêtre de la 17[e] génération et je suis heureuse de vous souhaiter la bienvenue, une perruche de mes amies échappée de sa prison dorée m'ayant assuré qu'autrefois tous les hommes étaient comme moi,

c'est-à-dire des Kangouroos sautant ». — Et, comme en l'entendant, je ne pus retenir un brusque sursaut ; « Ce mouvement, me dit-elle, en me regardant attentivement, n'aurait besoin que d'être un peu plus accentué pour devenir le saut du Kangouroo ; en vérité, nous sommes bien proches parents. D'ailleurs, je ne suis pas venu pour réclamer votre parenté, mais en réalité poussé par une idée fixe qui a pris naissance dans mon esprit depuis que mon amie la perruche m'a dépeint les mœurs et les coutumes des hommes de notre génération ». — « Et cette idée, demandai-je, intrigué de savoir comment elle avait pu prendre naissance dans l'esprit passif et conceptionnel de ce Kangouroo ». — « Oh ! elle est bien simple et tout à fait pratique, me répondit-elle. La perruche m'a rapporté que les êtres humains passifs se plaignent de la peine que leur donnent leurs enfants ; ils se divisent en trois classes : les aristocrates, les intellectuels et les prolétaires. Les premiers paient les domestiques pour soigner leurs enfants, les intellectuels trouvent que leurs enfants les empêchent de se consacrer à leurs travaux, les travailleurs les rejettent d'une main à l'autre, afin de pouvoir gagner leur vie ; de plus, dans toutes les classes de la société, la question des appartements chauds, bien entretenus, bien aérés pour les enfants et leur surveillance est l'un des topiques du siècle ». — « Tout cela est vrai, répondis-je, mais que pouvons-nous à cela, ma bonne petite Kangouroo ». — Alors cette bonne mère me regardant gentiment : « Voici mon idée : puisque toutes les femmes étaient autrefois de vraies Kangouroos sautantes, vous pourriez, quand vous visiterez les grandes villes dont m'a parlé la perruche, préconiser devant ces dames le système de la poche. Ce système réunit toutes les conditions d'hygiène et faciliterait la surveillance personnelle ; elles y trouveraient de grands avantages d'économie ». — « Je vous le promets, ma chère petite Kangouroo, qui portez tant d'intérêt à tout ce qui est jeune et dépendant ; la prochaine fois que je me trouverai dans une grande ville, je parlerai à ces chefs d'école, qui plaident l'amélioration du sort de la femme de l'immense avantage de l'adoption de la poche. On tend précisément à revenir aux anciennes coutumes, au point de vue religieux, social et moral et peut-être les belles dames de tous ces pays approuveront-elles ce système. Je ferai d'ailleurs tout ce que je pourrai pour les y décider et ramener le beau temps des Marsupiales ». — « Pas cela, pas cela, n'en faites rien, interrompit la perruche libérée en riant aux éclats, vous y perdrez votre temps ».

Tandis que la perruche m'assourdissait de son rire moqueur, je vis une ombre obscure se projeter sur le parterre de fleurs amarantacées ; levant les yeux, je vis un gorille, un corbeau sur l'épaule, qui me saluait en montrant ses grosses dents blanches. « Oh ! grand et puissant Amen, dit-il d'une voix enrouée, rappelant un peu le nasillement Américain, ne soyez pas étonné que je connaisse les langues européennes ; j'ai été pendant des années employé dans un cercle littéraire de New-York et nulle phase de la pensée humaine ne m'est inconnue. Je me suis échappé de New-York en emmenant avec moi ma perruche, et maintenant nous vivons en liberté ; mais je n'ai rien oublié de l'expérience que j'ai acquise durant mon séjour dans cette grande ville. Je suis l'ancien petit-fils du Marsupial et le frère de l'homme, je comprends les hommes et les singes ; mais pourquoi les séparer ? Le meilleur des hommes n'est-il pas un singe développé ? N'avez-vous pas dans les différentes classes de la société toutes sortes de types, des bons et des mauvais, des hurleurs qui remplissent le monde de leurs plaintes, des miséreux qui demandent en pleurant la charité à Dieu et aux hommes, des capucins qui doivent être rangés parmi les plus menaçants des Sélachii théologiques ? » — « Mais, lui dis-je, vous ne prétendez pas que mes ancêtres descendent des vôtres ? » — « Pas du tout, répond le gorille ; pour ma part, je considère l'évolutionniste athée, matérialiste Homo, comme un animal des moins satisfaisants et des plus malheureux ; mais, ayant été son esclave, il peut se faire que mon jugement à son égard soit faussé par la rancune ; je dirais donc simplement qu'eux et nous, tirons notre commune origine des anciens Simiœ et du groupe Catarrhinien. Quant à l'homo primogenius et à ses descendants, mon ami le Corbeau qui a vécu pendant des siècles et dont la mémoire est fournie de beaucoup de légendes préhistoriques vous racontera, si vous le désirez, ce qu'il sait de l'origine de l'homme matérialiste évolutionnaire et des différents états par lesquels il a passé ». — « J'en serais très reconnaissant au Corbeau, les archives humaines du passé lointain sont presques perdues et il ne reste guère de ces questions qui sont d'un intérêt vital qu'une histoire fragmentaire et défigurée. Je vous en prie donc, oiseau centenaire, d'une sagesse occulte, parlez ». — Alors le corbeau, toujours perché sur le dos du gorille, parla ainsi. « Ecoutez, O Amen ben Azert ben Ma ben Ra, O fils de l'homme, voici ce que nous autres Corbeaux savons de la naissance de l'homme primitif des athées matérialistes : C'était un être couvert de cheveux longs et foncés, ayant de longs bras à l'aide desquels il se tenait presque debout, ses jambes étaient courtes, droites, sans mollet, ses genoux étaient courbés, son crâne long et sa voix semblable à celle d'un singe. Ce singe homme était né d'un couple d'une espèce particulière d'Alali, dont la race est depuis longtemps éteinte ; ils habitaient le vaste continent de Lémurie. Nous, les corbeaux des derniers temps, nous souvenons du cri plaintif qui résonnait sur toute la Terre au

commencement d'une nouvelle ère théologique « Le grand Pan est mort ». Les corbeaux les plus anciens se souviennent du cri qui retentit au moment où ces êtres naquirent · Voici l'homme. Le continent entier, honteux d'être son lieu de naissance, commençait à s'effondrer et à disparaître dans l'Océan. Car, d'après la légende, le véritable homo primogenius devait être formé par Dieu, à sa propre ressemblance et être l'incarnation dans une enveloppe matérielle de l'intelligence suprême; aussi, s'attendait-on à voir dans l'homme primaire un être sans tache, pur, puissant et merveilleux, et on l'espérait comme un gage pour l'avenir où l'être mortel doit acquérir l'immortalité. Aussi, quand ces êtres sombres et hideux furent proclamés l'homme, la consternation fut-elle indescriptible. C'était cependant bien le nouveau homo qui fut le père d'Alali — qui fut le père d'Anthropoida — de Menocerca — de Prosimiac — de Marsupialia — de Prumacumalia — de Protammia — de Urodela — de Sozobranchii — de Dipnoi — de Selachii — de Monorrhini — de Acrania — de Himatega — de Scolecida — de Jur. bellaria — de Gastrœada — de Ciliata — de Synamœbœ — de Amœbœ — de Mouero — de Papua — de Hottentolus — de Cafer — de Necer — de Aclstralis — de Polynesius — de Mongolus — de Arcticus — de Americanus — de Mediterraneous — de Atheus Scienticus.

« Atheus Scienticus, disait la perruche, *ce n'est pas bon*; il ne faut jamais jouer ou se servir des mots latins; c'est trop ordinaire.— « Ainsi, disait le gorille, de la gelée au Homo Atheus Scienticus, en tout, trente-deux générations ». — « Très difficile de se souvenir de tout cela, disait la perruche ». — « Pas du tout « répliqua le gorille », l'homme n'a qu'à compter ses dents; une dent pour chaque génération, 32 dents, 32 générations». — « Avez-vous des preuves de ce que vous avancez ? demandai-je, très intéressé par le discours du corbeau ? » — « Certainement, répliqua-t-il, si vous pouviez m'accompagner en volant jusqu'à l'Océan Indien, je vous indiquerais la place à peu près exacte où le premier homme et la première femme Simiœ ont vu le jour. Puisque vous avez une propriété sur le territoire français, peut-être avez vous entendu parler de Madagascar et puisque vous en avez une autre sur terre Anglaise, vous pourriez avoir aussi entendu parler de la Haute-Inde » — « Certainement, lui dis-je, j'ai visité ces deux pays ».— « Et bien, cela ne vous a pas beaucoup avancé, car les premiers Simii hommes ne sont nés ni dans l'un ni dans l'autre de ces pays, mais bien à peu près à mi-chemin contre les deux ». — « Enfin, continue le corbeau, de ces deux êtres singes, l'un ressemblait au père, l'autre à la mère; pendant les âges suivants, la distinction s'accentua et au moment où le dernier morceau du vaste continent disparaissait, ils étaient très mélangés; il y avait des hommes singes noirs, des hommes singes marrons, des hommes singes aux longs cheveux droits et des hommes singes aux cheveux laineux, des hommes singes se tenant à moitié debout, d'autres tout à fait debout, les uns aimaient la lumière, les autres l'obscurité : aussi, quand les deux derniers vestiges de leur première demeure eurent disparu quelques-uns s'en allèrent vers la lumière à l'Orient, d'autres s'enfuirent à l'opposé du soleil levant. » — « Alors, demandai-je ? » — « Ceux qui voyageaient en Asie, poursuivit le corbeau, furent aperçus par les hommes dont Dieu fut l'origine. Ces derniers très étonnés et inquiets reconnurent que ces êtres avaient une certaine ressemblance de forme avec la leur et ils se montrèrent bons et aimables envers eux. Il y avait bien quelques savants qui disaient : Ces êtres sont développés par une puissance ennemie pour provoquer le désordre et nous faire tomber encore plus bas; séparez-vous d'eux et considérez-les comme les autres animaux qui sont destinés à mourir. Leurs paroles ne furent pas écoutées et le Simii et le Dieu, l'homme animal et l'homme psycho-intellectuel se mélangèrent. Ils se sont assimilés graduellement et aujourd'hui il est rare de rencontrer un véritable Dieu homme ». « Et le produit de ce mélange, demandais-je ? « Le produit, réplique le gorille en faisant une grimace hideuse : *c'est la bouillabaisse humaine actuelle* ».

— « Je ne crois pas un mot de tout cela, dit la Perruche, mon avis est que personne ne sait rien du tout ».

— « Vous parlez comme une perruche et encore comme une perruche très impertinente, dit le gorille en colère; je regrette presque de ne vous avoir pas laissée dans votre cage ». — « Je n'ai pas à vous remercier, lui répond sarcastiquement la perruche, vous ne m'avez emmenée que pour vous montrer le chemin en volant au-dessus de vous. Ceux qui désirent rencontrer du désintéressement, de la véritable amitié, du dévouement, ne doivent pas s'adresser chez les singes et leurs descendants.»

— « Ne vous querellez pas, dis-je avec autorité, nous sommes ici pour apprendre, pour raisonner et non pour nous disputer; quelqu'un a dit tout à l'heure que l'homme athée matérialiste est un animal non satisfaisant et des plus malheureux; qu'il veuille bien s'expliquer.»

— « C'est moi qui ai fait cette remarque ou plutôt qui ai avancé cette thèse, dit le gorille en rejetant sa tête en arrière et étendant sa main droite, et cette thèse, je peux la soutenir. »

— « Soutenez-la, lui dis-je, nous attendons.»

« Ecoutez-donc, dit le gorille, et que ma voix résonne du Cap Londonderry jusqu'à Point-Larrez. Faites attention à mes paroles, O Pétaurus volant, O Baudicoot courant, O Phalenger grimpant, O Marsupial sautant et ne vous bouchez pas les

oreilles, O vous, l'Ornithoryncas qui êtes une curiosité naturelle semblant être un mélange de la loutre et du canard comme s'étaient mélangés le Simii et l'homme Dieu, et vous, les cacatoès, les perroquets, les perruches, ne criez pas, ne babillez pas, quand je commence à expliquer mes idées et celles des autres tout comme si j'étais un virtuose musical, écoutez-moi tous et surtout vous, O fils de l'homme ! » « J'écoute, répondis-je, parlez.»

« L'homme athée matérialiste, qui est le fils de la gelée, est un être non satisfaisant, pour lui et pour les autres, cela est prouvé par le mécontentement général. Et moi je puis prouver qu'il est un animal des plus malheureux et je le ferai scientifiquement ; sans quoi je me tuerai plutôt, car dans ce siècle, rien n'est accepté à moins que ce ne soit démontré par des preuves scientifiques.

Ainsi donc, avec votre permission, O vous qui volez, courez, grimpez, sautez et vous, fils de l'homme, je vais prouver combien est malheureux l'état du dernier développement anthropoïde qui est caractérisé par la multiplicité des paroles et par une queue des plus rudimentaires. Bornons-nous à de simples faits prouvés par l'évolution, je ne fais pas d'hypothèse.

L'homme était autrefois de la vraie gelée albumineuse, il a conservé le stigmate de son origine, cela est prouvé par son habitude de vaciller et de trembler et d'émettre de l'hydrogène phosphoré. L'homme était autrefois un véritable Ocrania, sans cerveau, sans un vrai cœur et sans tête. Des milliers de spécimens de cette époque en font foi. L'homme était autrefois une vraie lamproie.

On voit encore des quantités d'hommes aveugles ou avec les yeux à peine formés.

Les Romains qui dévoraient de grandes quantités de lamproies furent, suivant les théories évolutionnaires, de vrais cannibales, ce que l'on ne trouve pas ordinairement raconté dans l'histoire.

L'homme était autrefois un vrai poisson, et même maintenant, il boit comme un poisson ; mais il a complètement perdu ses propriétés sous-aquatiques.

L'homme ne s'est pas développé au moyen des oiseaux ; c'est là un fait regrettable, car, s'il en avait été autrement, la question si controversée de la navigation aérienne eût été superflue.

Les hommes étaient autrefois de vrais requins, il y en a encore malheureusement à l'époque actuelle beaucoup de spécimens, et ils deviennent de plus en plus nombreux et dangereux.

L'homme etait autrefois un vrai Dipnoi.

S'il avait conservé la propriété du Dipnoi, de respirer en même temps l'air sec et l'air dissous dans l'eau, il aurait pu chercher un refuge contre la chaleur et contre le froid excessif dans des demeures sous-aquatiques. De quel avantage ne bénéficierait-il pas s'il pouvait reconquérir cette propriété ? C'est là un problème digne d'attirer l'attention des hygiénistes et des économistes. (Les immenses avantages de l'homme salamandrin et de la femme Marsupialle ont déja été démontrés par mon ami le corbeau et par la kangourou sautante). Aussitôt que certains singes anthropoïdes ont eu donné naissance à l'homme simiœ, celui-ci a introduit dans le monde de nouveaux vices, l'oppression et la cruauté envers la femme et l'enfant, et le cannibalisme.

De plus, tandis que l'homo Papua et l'homo Hottentot se développaient pour produire l'espèce homo caucasien il naissait chez eux un goût et une habitude horrible auprès de laquelle le simple cannibalisme paraît absolument insignifiant.»

— « Vraiment, demandai-je subitement intéressé, et cette habitude monstrueuse, quelle est-elle? » Et le gorille s'approchant si près que je sentais son souffle à mon oreille et parlant tout bas d'une voix a demi paralysée par la terreur et le dégoût, me dit : « Ils vivaient en mangeant les cerveaux les uns des autres.»

A ces paroles tous ceux qui m'entouraient se mirent à trembler, et le silence se fit partout. Enfin la jeune mère Kangouroo dit en s'adressant à moi : « Je ne comprends ni la science ni les dissertations philosophiques, mais je crois avoir retenu de la conférence du kangouroo que, d'après sa théorie, la vie organique débute dans une masse matérielle albumineuse sans cellules et..»— « Une telle chose est impossible, interrompit la Perruche ; mon maître, le grand champion de la biologie, affirmait avec autorité que chaque molécule de la matière a son propre duel germe de la vie ». « Taisez-vous, grommela le gorille, laissez parler mon ancêtre...»

— « Et, continua la kangouroo, cette masse albumineuse sans cellule s'est graduellement développée pour produire enfin des êtres semblables à vous, *Amen.* »

— J'ai entendu affirmer, insista la Perruche, qu'il n'y a aucun effet sans cause et que tout ce qui existe doit avoir une origine ; voulez-vous me dire alors qu'elle est la cause qui a vivifié la masse albumineuse sans cellules et d'où est venue l'intelligence qui l'a développée ? » Et tandis que moi, Amen, plongé en de profondes pensées, gardais le silence, le corbeau parla ainsi :

« Je vais vous raconter une vieille légende.
« Tandis que Dieu formait l'homme à son image,
« quelques anges d'une formation antérieure de-
« vinrent jaloux de l'homme, parce qu'il possédait
« un état d'être qu'il n'avaient pas eux-mêmes.
« Ils le trouvaient plus parfaits qu'eux et un de
« leurs chefs s'insurgea contre l'autorité légitime
« (Ah, interrompit plaisamment la Perruche, les
« grèves dont on parle tant à cette époque ont donc
« une origine très ancienne). — « Taisez-vous
« grommela le gorille ». — « Alors, continua

« le corbeau, Dieu les chassa; après qu'ils furent « un peu remis du choc qu'ils avaient subi, ils se « mirent, sous la direction de leur chef, à infuser « leur intelligence à la matière, et lentement, gau« chement, douloureusement, ils accomplirent leur « tâche depuis la simple cellule jusqu'à l'Homo « Caucasien ».

— « La legende du Corbeau est très intéressante, dit la Perruche, surtout à cause de son explication logique des faits. Car, ainsi que le disait mon maitre : « De la logique, il n'y a rien sans la logique ».

— « Il suit de là, continua le corbeau, qu'il y a une puissance psychique ennemie qui cherche toujours à nuire à l'homme psycho-intellectuel si rare à présent, et qui cherche à le confondre, à le tromper et à le priver de son droit d'héritage ».

— « Ah! dit le gorille, je commence à comprendre ». — « Et le nom de cette puissance ennemie, demanda la Perruche?» — « Elle en a plusieurs, répliqua le Corbeau, mais il nous suffit, à nous évolutionnistes, de connaître son appellation *Athée scientifique* ».

— « Et c'est, insista la Perruche?» — « Archibiosis. La génération spontanée».

En ce moment, moi, Amen ben Azert, ben Ma, Ben Ra, me suis éveillé sous l'olivier séculaire dans mon beau jardin des pentes septentrionales du petit Atlas. Déjà la lumière dorée de la planète Jupiter brillait comme un bijou dans le ciel obscurci par le crépuscule; me levant, je me demandais: Ce que j'ai vu et entendu n'est-ce qu'une simple vision ou n'est-ce pas plutôt un aperçu momentané de la vérité immuable, éternelle!!!

O homme psycho-intellectuel, en qui rayonne l'étincelle divine, que ce soit l'objet de tes méditations!

Max THÉON.

SIMPLE FAIT

Par ce titre, *Simple fait*, je veux exposer un phénomène obtenu par un simple hasard, sans vouloir en tirer ni argument, ni loi; car, ce n'est pas au moment où le magnétisme approche du but que les maîtres de cette science désirent lui voir atteindre que nous devons, par des affirmations imprudentes, nous prêter à des critiques plus ou moins sincères qui dénatureraient des faits réellement constatés, mais, je le répète, que le hasard seul nous a fait obtenir.

La prudence doit donc nous guider, et nous ne devons pas donner à une simple observation l'importance de faits soigneusement contrôlés et renouvelés par des expériences nombreuses.

Voici les faits : Je portais à un ami quelques échantillons d'engrais qu'il m'avait demandés pour les expérimenter et je le trouvais dans son jardin occupé à pailler des petits pois qui commençaient à émerger de terre. Je fus surpris de son occupation et lui démontrais avec force théories, faisant loi en horticulture, l'inutilité de son travail; il se rendit à mes observations et ne continua pas son paillis; il laissa la partie de la plate-bande garnie de paille comme elle se trouvait et répandit sur l'autre partie l'engrais spécial pour petits pois que je lui apportais.

La raison qui m'avait fait critiquer son travail de paillis était la quantité du fumier employé. Au lieu de se servir d'un fumier suffisamment fait, c'est-à-dire de paille consommée, qui eut alors agi comme engrais et non comme paillis, mon ami, n'ayant pu s'en procurer, employait une paille n'ayant servi qu'un jour à son cheval et qu'il avait tirée toute chaude de l'écurie pour la placer sur ses petits pois. Je lui prédis alors une végétation bien plus vigoureuse pour la partie soumise à l'engrais complet (potasse à forte dose, superphosphate et quelque peu de nitrate) que je lui avais apporté que pour la partie qui était garnie de paille.

Mes prévisions furent pourtant complètement déroutées, car si l'engrais agit régulièrement sur les petits pois soumis à son action, ceux qui furent paillés donnèrent une végétation bien autrement vigoureuse que les autres.

Voilà le fait. Je ne veux pas en tirer de conclusion, mais je ferais simplement remarquer que dans ce cas, la science agronomique s'est complètement trouvée en défaut. Ainsi, d'un côté, engrais chimique complet; résultat satisfaisant; de l'autre pas d'engrais, mais paille chaude encore du contact de l'animal, répandue sur le sol et entourant les plants.

Résultat supérieur comme végétation à l'autre.

N'y a-t-il pas là un phénomène magnétique, la paille servant de véhicule au fluide animal et le transmettant du cheval à la plante qui en subit l'influence?

L. Gravier.



TRIBUNE POUR TOUS

Le magnétisme, la science et la religion. — Un programme. — *De Corfou* (Grèce).

L'action physique des aimants est réelle, ainsi que je m'en suis convaincu par expérimentation directe et positive. Leur action physiologique m'a été évidemment prouvée, en ayant fait l'expérience sur moi-même. Je suis tourmenté depuis neuf ans par un rhumatisme articulaire chronique; vos aimants ont fait des merveilles. Après quelques jours d'application du plastron et de lames, mon état fut amélioré d'une manière sur-

prenante. Je suis certain — et je peux le prouver — qu'il ne s'agit pas ici ni de l'effet de l'imagination ni de l'effet de la suggestion. Seulement il me reste à savoir si la guérison s'ensuivra ou si l'amélioration sera permanente, si l'on pourra obtenir de bons résultats sur d'autres malades. A priori et théoriquement je ne doute pas de la valeur des aimants vitalisés, comme je ne doute de celle du magnétisme animal.

Honneur à l'Institut magnétique de France, à tous les pionniers de la science magnétique et des autres sciences de l'âme qui vont régénérer le monde! Honneur à cet Institut né dans le pays de lumières, qui méprise tout égoïsme scientifique, tout préjugé, tout monopole et qui a réuni dans un même faisceau tous les rayons de la lumière divine, pour ne former qu'un seul rayon, celui du vrai scientifique et religieux!

Chez nous, en Grèce, qui a été jadis le berceau de la Philosophie et des sciences du Beau, *mal a tempora currunt*. C'est pourquoi nous sommes très arriérés à l'égard de la théosophie, du magnétisme et autres sciences alliées. Je tâche à présent de secouer le joug de la science officielle et de vulgariser, pour ainsi dire, au moyen de l'expérimentation, la certitude que nous vivons en Dieu et par Dieu, en la *Cause première*. Je tâche d'unifier la science avec la religion de l'Homme-Dieu.

J'ai l'honneur de vous envoyer mon programme qui est déjà en circulation à Athènes et ailleurs. Je me réserve pleine liberté dans ces études soit à l'égard de la matière et de l'ordre que je suivrai, soit à l'égard de la méthode analytique, synthétique, ontologique dont je ferai usage, en procédant par aphorismes qui, tout en paraissant *primo facie* indépendants entre eux, se relieront plus tard par des récapitulations de façon à former une étude suivie.

PROGRAMME

Depuis la seconde moitié de ce siècle, l'Humanité a vu poindre une nouvelle aurore.

La Théosophie, cette science antique dont le magnétisme, le soi-disant spiritisme, la noométrie, la noothérapie, l'hypnotisme, la psychologie, etc., sont les branches, attire aujourd'hui très sérieusement l'attention des intelligences d'élite, autant en Europe qu'en Amérique et en Asie. La pensée humaine n'a jamais étudié rien de plus grand, de plus élevé. Aucune autre étude n'a jamais contribué ni ne pourra contribuer à la réalisation d'un idéal plus grand que le sien et plus utile au progrès spirituel et moral et au bien-être social. La Théosophie établit ses découvertes sur des bases expérimentales et solides qui l'identifient avec les enseignements de l'Homme-Dieu. Par son entremise, la science devient religion et *vice versa*, tandis que la Foi, que les théologiens ont définie *l'essence des choses espérées*, cesse d'être aveugle; elle cesse même d'exister, car elle est remplacée par la connaissance et la certitude. La Théosophie démontre que c'est en Dieu que nous vivons, nous nous agitons, nous avançons tous en toutes choses, les choses visibles et les invisibles, et que le but final de ce qu'on appelle la Création est l'évolution infinie d'après une loi fatale d'harmonie et de moralité, évolution qui, tout en procédant *ad infinitum*, n'atteindra jamais l'Infini, parce que l'Infini, c'est Dieu. La Théosophie abroge la mort, en donnant la preuve évidente que les morts continuent à vivre d'une existence individuelle et la même dans un monde réel, bien qu'invisible; elle détruit de fond en comble l'édifice du matérialisme d'où a pris naissance la gangrène sociale qui a épuisé et tari toute la sève du cerveau et du cœur de ce siècle qui touche à sa fin.

Ayant suivi et chaleureusement étudié ce mouvement spiritualiste dès sa première apparition, c'est-à-dire depuis cinquante ans à peu près, et ayant été élu membre de la Société théosophique des Indes, où j'ai longtemps travaillé, et élu membre aussi de la Société psychologique de Londres (London Society for Psychical Research), j'ose publier à présent une œuvre théosophique qui est certes bien au-dessus de mes forces, mais pour laquelle cependant je n'épargnerai ni temps, ni fatigues, dans l'espoir que ma chère patrie, la Grèce, pourra en tirer quelque avantage, et je prie mes compatriotes (et les autres) de vouloir bien venir à mon aide en signant ce programme.

A peu près tous les mois, on publiera une feuille dont l'abonnement sera de 10 drachmes pour la Grèce et 10 francs pour l'étranger, payables à la réception du 1er numéro.

Dr N. COMTE DE GONÉMY.

Envoyer adhésions (noms et domiciles) au signataire à Corfou (Grèce).

REVUE DE THÉRAPEUTIQUE

M. Ségard, chef de gare en retraite, nous adresse la lettre suivante que nous nous empressons de reproduire, surtout car on y trouve les observations les plus intéressantes au sujet de la polarité du corps humain, et aussi parce que l'auteur affirme qu'il a été guéri d'une *bronchite chronique* par l'application de l'aimant.

A. M. DURVILLE, Directeur de l'*Ecole pratique du Magnétisme et de Massage*.

Monsieur,

J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt du mode d'emploi de l'aimant aux diverses maladies que vous avez énumérées, car je fais partie des déshérités, auxquels la Médecine officielle con-

seille de vivre en bonne intelligence avec ses douleurs, puisque la science qu'elle professe n'y peut rien.

Aussi, je me suis empressé de faire l'application de vos théories en faisant sur moi des expériences qui ont été tout à fait décisives.

J'ai commencé par la polarité pour ne pas obtenir la position isonome lorsque je désirerais la position hérétonome et j'ai constaté, comme vous le dites fort bien, que le côté gauche est négatif, le côté droit positif, la colonne vertébrale négative et la ligne du front-nez-menton et épigastre est positive.

J'ai employé, pour plus de sûreté, le courant induit, la machine de Wimhurst, l'aimant et j'ai obtenu le même résultat chaque fois. La position isonome me donnait de l'excitation, de la chaleur et la position hérétonome une fraîcheur agréable.

Je m'explique maintenant pourquoi les médecins électro-thérapeutes obtiennent si peu de résultats, c'est parce qu'ils ne veulent pas admettre les lois de la polarité.

Après la polarité, j'ai fait usage du courant physiologique de l'aimant et j'ai été obligé de reconnaître sa présence, attendu qu'une fois ce courant épuisé la sensation n'était plus du tout la même ; au lieu du bien-être ressenti, le courant physique, seul présent, ne donnait plus qu'un peu d'agacement. Il fallait alors revitaliser et l'aimant reprenait ses propriétés premières. Il y a donc bien deux courants, le *physique* et le *physiologique*.

Comme je suis affligé d'une bronchite chronique qui a près de 50 ans d'âge, mes essais devaient se tourner de ce côté et j'ai employé l'aimant comme suit :

Le soir, j'ai opéré avec un pôle seulement, le pôle négatif, pour calmer la trachée-artère et les bronches. J'ai commencé par la pomme d'Adam en le laissant descendre doucement et l'arrêtant de centimètre en centimètre, jusque vers l'épigastre. J'insistais davantage lorsqu'il y avait oppression et légère obstruction des bronches ; la séance a duré environ 15 minutes.

Après enlèvement de l'appareil, j'ai constaté que les bronches étaient complètement libres, la respiration normale. Je passai ma nuit sans tousser et le matin, avec un *hum* ! un peu sec, les mucosités se détachaient sans efforts.

Le résultat était plus beau que je n'osais l'espérer; aussi j'ai recommencé chaque soir et l'hiver s'est écoulé sans qu'aucun rhume n'ait eu prise sur moi; justement l'inverse de ce qui se produisait antérieurement, car les rhumes se greffaient les uns sur les autres pendant toute la mauvaise saison. M'en voilà, Dieu merci, bien débarrassé.

L'aimant neuf avait usé sa vitalisation ; il ne restait plus que le courant physique. J'ai alors revitalisé en suivant vos indications et j'ai pu continuer mes séances. Je dois avoir l'extériorisation difficile car la charge était faible et ne donnait que deux ou trois séances et il fallait recommencer.

Quoiqu'il en soit, j'ai obtenu satisfaction complète, et je m'applaudis d'avoir fait connaissance avec votre méthode.

Agréez, je vous prie, Monsieur, avec tous mes remerciements, l'expression de mes sentiments distingués.

Extrait d'une lettre relative à une **névralgie faciale** soulagée par l'aimant.

Angoulême, le 25 mars 1899.

Monsieur H. Durville,
23, rue Saint-Merri, Paris.

La lame magnétique n° 3 que vous m'avez adressée pour combattre une névralgie faciale à ma femme a fait merveille.

Les douleurs ne sont pas encore disparues mais il y a une grande amélioration.

J'avais déjà lu vos ouvrages traitant du magnétisme et le résultat de votre aimant est venu confirmer ce que vous annonciez dans vos traités. J'ai déjà quelque peu fait du magnétisme et je vais suivre attentivement cette partie de la science en suivant vos conseils. Je suis un apôtre de votre nouvelle méthode de guérison.

. . . .

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

Ed. Leblanc, *villa Edouard, rue Beauregard.*

Névralgie guérie par le massage à la clinique de l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*.

Mme Tardy, 50 ans, demeurant villa St-Michel, 25, avenue de Saint-Ouen, souffrait depuis 2 ans d'une névralgie qui siégeait tantôt dans le dos, tantôt dans le bras gauche, sans qu'aucun traitement médical n'ait pu la guérir. Ayant entendu parler des guérisons souvent inespérées que l'on obtient par le massage, elle vint à la clinique le 26 février dernier. M. Hénault fut chargé du traitement, et un mois après, la malade s'est déclarée entièrement guérie.

Les trois guérisons suivantes, dont les certificats ont été communiqués à la *Société magnétique de France*, dans sa séance du 13 mai, ont été opérées à l'aide du massage, par M. Demé.

Paralysie d'un bras. — M. Pasteur, 185 rue de Charenton, affirme que sa fille, âgée de 10 jours, avait un bras entièrement paralysé depuis sa naissance. Le médecin appelé déclare qu'il faut électriser l'enfant et qu'il ne garantit pas la guérison. M. Demé est appelé, qui constate que l'omoplate du côté paralysé est beaucoup plus basse que l'autre. Il la remet en place et en une séance de massage l'enfant est complètement guéri.

Cas divers. — M. Deloffre, 35, rue du Bac, à la Varenne-Saint-Hilaire, atteste que M. Demé a guéri sa femme en peu de temps d'une luxation de l'épaule ; qu'il a guéri son fils d'un déhanchement, et que lui-même a été guéri, en quatre séances d'une douleur de la hanche qu'il ressentait depuis trois ans.

Paris, le 11 mai 1899.

Coxalgie. — En septembre dernier, mon fils, âgé de trois ans, fut subitement pris de douleurs dans la jambe droite, puis cessa complètement de pouvoir marcher. Désolés, nous allons trouver notre médecin habituel qui n'y vit rien ; puis après, les spécialistes pour *coxalgie* qui nous renvoyèrent à d'autres. Enfin, d'après l'avis de trois grands médecins il fallait plâtrer notre enfant. C'est alors qu'allant trouver M. Demé, je le priai de venir voir mon petit malade. Immédiatement il remit en place la jambe malade qui était raccourcie de *trois* centimètres, puis il le saigna énergiquement. Aujourd'hui mon fils court, grimpe et joue. Aussi j'autorise M. Demé à se servir de la présente autant qu'il voudra.

Georges Laurain, *14, rue du Cygne.*

M. Albert, magnétiseur-masseur à Angers, nous envoie le certificat suivant constatant la guérison d'une douleur.

Je certifie que M. Albert, masseur-médical, m'a guéri en 5 séances de massage, d'une douleur dans le genou gauche qui durait depuis plusieurs mois et qui me rendait la marche parfois difficile. Il me semblait quelquefois que mon genou fléchissait en arrière.

Depuis 5 mois que je suis au régiment j'ai pu faire les exercices et marches sans jamais rien ressentir. Je profite que je suis en ce moment en permission pour remettre à M. Albert cette attestation comme remerciement.

Th. Frétigné
4, place Ayrault, Angers.

Les guérisons suivantes, attestées par des certificats légalisés, ont été obtenus par M. A. Jouet, magnétiseur à Thouars, Deux-Sèvres.

Ma petite fille, Marie-Louise Huet, âgée de 4 ans, était atteinte depuis 15 jours de diarrhée et de vomissements continuels. Elle ne pouvait ni boire ni manger et une fièvre continuelle la minait.

Je la fis voir à M. A. Jouet, magnétiseur à Thouars, qui la guérit en une seule séance de magnétisme.

Huet Louis
à Chavannes-de-Puy-Notre-Dame.

Je soussigné, Henri Giraud, conducteur d'omnibus, certifie que M. A. Jouet, magnétiseur à Thouars, a guéri en une seule séance de magnétisme, ma petite fille que le Dr Charrier avait abandonnée après 8 jours de traitement inutile.

Giraud Henri.

Notre petit Henri était depuis 8 jours atteint d'une méningite.

Le Dr Charrier le visitait 2 fois le jour et malgré une médication énergique la maladie allait toujours en s'aggravant.

Le 8e jour, le Dr nous quitte à 9 heures du soir en nous disant que l'enfant était perdu et qu'il serait mort une demi-heure après.

Désespérés nous courûmes chercher M. A. Jouet magnétiseur. Il lui fit une séance et l'enfant s'endormit pour ne se réveiller que le lendemain matin.

Après quatre séances, notre enfant était complètement guéri.

Thouars, le 9 septembre 1896.
Henri Giraud.

Je soussigné, déclare que depuis cinq mois notre petite fille Blanche, âgée de 13 ans, était atteinte de névralgies intercostales et faciales qui la faisaient horriblement souffrir.

Elle manquait comptètement d'appétit et de sommeil.

Sur ces entrefaites elle fut atteinte de Chorée ou Danse de St-Guy.

Les mouvements désordonnés se firent d'abord sentir dans tout le côté gauche et ensuite le droit se prit.

Les médecins consultés n'obtinrent aucun résultat.

Nous la fîmes magnétiser par M. A. Jouet, qui obtint une guérison radicale en 6 séances.

Loudun, le 5 décembre 1898.
Robin, débitant de tabacs, place St-Croix.

Notre fils, Gustave Bouard, était atteint d'une maladie qui faisait notre désespoir à tous.

Depuis quatre ans, il ne pouvait plus suivre la classe sans ressentir aussitôt des malaises indéfinissables qui se terminaient par des crises nerveuses épouvantables.

Ces crises se renouvelaient à des intervalles assez rapprochés ; effrayés de cet état nous consultâmes notre Docteur à Thouars et ensuite M. Dézanneaux, célèbre médecin à Angers, le traitement prescrit fut suivi ponctuellement sans amener aucun résultat.

Désespérés, ne sachant plus que faire, nous entendîmes parler d'un magnétiseur qui venait de s'installer à Thouars. Nous le fîmes venir à la maison et après consultation, il nous fit entrevoir une guérison possible. Nous n'avions aucune confiance dans ce genre de traitement, mais cependant nous l'entreprîmes quand même et après 2 mois 1/2 la guérison était complète.

Depuis, notre fils n'a jamais rien ressenti ; il se porte à merveille et travaille tous les jours.

Jacques Bouard.

Le 28 décembre 1897, à 7 heures du soir, je fus prise subitement d'une douleur au genou droit.

Croyant à une douleur passagère, je n'y attachai aucune importance. Les douleurs s'accentuant, je me décidai, au bout de 8 jours, à consulter un docteur. Celui-ci, après examen, déclara un commencement d'arthrite, ordonna des badigeonnages à la teinture d'iode et la compression du genou droit au moyen de ligatures.

Je suivis ce traitement quatre semaines sans éprouver aucune amélioration. Ne pouvant me tenir debout plus longtemps, je fus obligée de suspendre mes occupations.

Le 22 janvier 1898, je fis venir le docteur à mon domicile. Il me conseilla l'application d'un vésicatoire et m'ordonna le repos le plus absolu.

Je suivis ses conseils, mais sans aucun succès.

Le 26 janvier, il me fit mettre un 2e vésicatoire. Non seulement ce dernier ne m'apporta aucun soulagement, mais le genou droit grossit considérablement et la jambe devint si lourde qu'il m'était impossible de la soulever. A ce moment les douleurs se firent également sentir dans le genou gauche et les souffrances devinrent intolérables.

Inquiétée, je fis appeler un autre médecin qui me fit mettre pendant 5 jours des cataplasmes laudanisés.

Le 14 février une consultation médicale eut lieu. Les deux docteurs, après discussion, s'entendirent sur la nature du mal, déclarèrent une arthrite compliquée d'hydarthrose et ordonnèrent successivement, comme nédicatlon interne, du phosphate pur, de la glycérine iodo-iodurée, glycérophosphate de chaux, de la liqueur de Fowler. Comme médication externe, ils décidèrent les pointes de feu. Pendant neuf semaines consécutives, je subis la torture du fer rouge; trois mille pointes au minimum me furent faites sans aucun succès.

L'enflure seule du genou droit avait un peu diminué mais la jambe était toujours immobile.

Intrigué de cette sorte de paralysie, mon médeme proposa une deuxième consultation médicale. J'accédai à son désir et le 21 avril les deux praticiens revinrent ensemble. Après un nouvel examen, une nouvelle discussion s'engagea entre eux. Ils finirent par me déclarer que le triceps de la jambe droite était paralysé, que cette paralysie pouvait amener une tumeur blanche. Ils me firent entrevoir que je pourrais rester plusieurs années dans la même situation.

Pour remédier à cet état, ils me conseillèrent les bains sulfureux d'Aix ou de Cauterets. D'après ces Messieurs, aucune amélioration ne pouvait se produire sans ce traitement thermal. Pour accomplir le voyage, ils formèrent le projet de m'immobiliser la jambe droite au moyen d'un appareil.

Cette perspective, loin de me satisfaire, ne fit que de me donner du découragement et de l'inquiétude. Je refusai de me rendre à leur avis.

Ils avouèrent alors que la science médicale était désormais impuissante, qu'ils ne voyaient rien de plus à tenter pour amener une bonne amélioration dans ma santé.

Désolée de me voir dans une telle situation, ne sachant à quoi me résigner, je résolus d'essayer le magnétisme.

Je fis appeler M. Jouet, magnétiseur à Thouars, qui me conseilla le massage et commença le traitement.

La première magnétisation eut lieu le 25 avril. La nuit qui suivit fut plus calme que les précédentes; les souffrances furent moins vives et je pus goûter un peu plus de sommeil.

A la deuxième magnétisation, la jambe droite devint un peu moins lourde.

A la troisième, je la soulevais légèrement.

Sur ces entrefaites, mon docteur vint me voir, il fut véritablement stupéfait du changement survenu dans ma santé et attribua l'amélioration à la nature du mal.

A la quatrième magnétisation, j'eus des transpirations nocturnes qui m'apportèrent du soulagement, l'appétit suspendu depuis longtemps revint assez convenablement. L'amélioration se continua peu à peu et à la dixième magnétisation je pus soulever la jambe droite assez facilement. A ce moment, je commençai alors, appuyée sur des béquilles, à faire quelques pas au jardin, ce que je n'avais pas fait depuis le 22 janvier.

Après avoir suivi un traitement magnétique de trois mois, je pus enfin reprendre mes occupations interrompues depuis six mois.

C'est donc au magnétisme que je dois attribuer le retour à la santé et je peux dire à ceux qui se désespèrent : Là où la Science médicale échoue le Magnétisme peut réussir.

C. Lops

Institutrice à Ligron, près Thouars.

M. Dentzkof, magnétiseur, membre correspondant de la *Société magnétique de France*, nous envoie les deux certificats suivants : le premier rédigé en français, le second, traduit de l'espagnol.

Lumbago. — Je soussigné, certifie que le professeur Dentzkof, médecin et magnétiseur à Madrid, san Bartolomé 14-2o, m'a guérie radicalement en une seule séance et uniquement par les procédés du magnétisme vital, d'un *lumbago* dont je souffrais depuis trois mois et que rien n'avait pu soulager.

En foi de quoi, je signe avec reconnaissance, le présent certificat, à Madrid, le 13 avril 1899.

Alberto Lopez, 30, calle Montera.

Angine catarrhale. — Je certifie que le professeur Dentzkof m'a guéri radicalement une *angine catarrhale* au bout de neuf séances, uniquement par ses procédés du magnétisme vital.

Madrid, 6 février 1899.

Signé : Rosario Santayana.

Vu pour traduction conforme à l'original, signé au registre de clinique.

Madrid, 21 avril 1899.
Docteur Bercero.

MOUVEMENT SPIRITUALISTE

Nouveau journal.— *La Verdad*, nouveau journal spiritualiste indépendant, vient de paraître à Valparaiso. « *La Verdad*, dit la rédaction, dans son premier numéro, sera toujours prête à la défense, jamais à l'attaque...» Nous désirons ardemment qu'elle tienne ses promesses, et cependant deux colonnes plus loin, elle prend à partie, et violemment, le Dr Girgois. Nous souhaitons la bienvenue à la *Verdad*. C'est un appoint de plus à la cause.

Conférences de Mme Annie Besant.— Deux conférences ont été données par l'éminente théosophe à l'hôtel des sociétés savantes, la première le 23 et la seconde le 24 mai. Dans la première réservée aux initiés et en général aux personnes au courant des questions théosophiques, Mme Annie Besant a, sous forme de réponse à des questions posées, développé les idées théosophiques que comportaient les sujets proposés. L'élévation de la pensée jointe à une forme très scientifique : telle est la caractéristique, habituelle du reste, de la conférencière. Dans la deuxième conférence, devant un nombreux public, nous avons pu admirer également les mêmes qualités d'argumentation dont a fait preuve Mme Besant dans le sujet traité : *la sagesse antique.*

Le Petit Journal.—Il annonce le congrès spirite et spiritualiste de 1900. « Ce sont, dit-il, des témoignages de savants, des photographies de phénomènes, des autographes, le tout commenté par des conférences avec projections, que le public aura sous les yeux.» Il y aura cela et bien autre chose.— Mais rappelons au *Petit journal,* contrairement à ce qu'il avance « qu'il y a dix ans un congrès, absolument analogue a obtenu un plein succès.»

L'Estafette, Paris, Le Petit Moniteur Universel, Le Petit Bleu, Daily Messenger, Pall Mall Gazette, etc, annoncent le Congrès.

— Nous remercions *La Fronde* des reproductions qu'elle donne de notre Revue, ainsi que des autres publications spiritualistes. Nous la félicitons bien sincèrement de son impartialité, en entretenant les lecteurs du mouvement spiritualiste *intégral.*

Médiumnité. — Un enfant de 2 ans 1/2 s'est révélé médium. Le Docteur Dusart a expérimenté avec cet enfant qui a donné deux communications par l'écriture automatique d'*esprits* qui ont donné des preuves de leur identité. L'écriture des deux entités n'est pas la même. Voilà un cas absolument décisif. *La Revue scientifique et morale du spiritisme* en parlera longuement dans son prochain numéro.

— **Conférence de *M. Jules Gaillard* à l'Association** des étudiants, le 26 mai, sur le spiritisme.

Retenu à la Société des Conférences spiritualistes, nous regrettons de n'avoir pu entendre le brillant orateur et par suite de ne pouvoir parler de son discours.

— Le 11 juin, à 2 heures, au Grand-Orient de France, rue Cadet, M. Gaillard donnera une autre conférence sur le *Phénomène spirite et la science positive.*

— **Conférence de la Société.**— (Séance du 26 mai) Le Docteur Papus a parlé de la *Naissance,* sujet qu'il a divisé en trois parties . 1° Avant l'incarnation ; 2° l'incarnation, rôle éminent de la femme ; 3° la possession des organes.

L'orateur nous décrit les angoisses de l'âme qui involue, il nous rappelle la double parenté qui relie les deux mondes, visible et invisible. Deux sortes d'incarnation, *consciente* et *fatale.* La première réservée aux apôtres, aux missionnaires laïques ou religieux, la seconde aux autres.

La femme n'est ni inférieure ni supérieure à l'homme : elle est son complémentaire. Mais son rôle, si on le considère en soi, est des plus éminents. L'homme est l'animateur, la femme donne la forme, la plasticité. Elle est l'Isis féconde qui transforme la créature ; elle est l'amour, la bonté, l'inépuisable charité et elle adoucit la rudesse de la force qui est l'apanage du mâle. Son rôle éducateur est d'une importance capitale, l'histoire en fait foi.

L'être qui s'incarne passe par trois phases successives, il pénètre dans le plan terrestre proprement dit par le cordon abdominal, dans le plan aérien et astral, par le cordon thoracique et dans le plan intellectuel, par le cordon céphalique, c'est la vie végétative, la vie animale et passionnelle et la vie psycho-intellectuelle que l'homme, en cours d'évolution, développera successivement.

M. Deulin annonce que la bibliothèque roulante, dont il a été parlé, est prête à fonctionner. Les membres de la Société qui désirent se procurer la lecture des ouvrages spiritualistes, à bon compte, n'ont qu'à s'adresser à M. Deulin, 5 rue de Savoie.

ECHOS DE PARTOUT

Cure merveilleuse. — Une religieuse, sœur Anne de Sainte-Marie, âgée de 21 ans, du couvent des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, puis Saint-Jean de Latran, souffrait de puis de longs mois d'un cancer viscéral qui l'avait réduite à la dernière extrémité.

Elle fit une neuvaine à Jeanne-d'Arc. Elle était à toute extrémité, lorsque, le dernier jour de la neuvaine, le 1er mai, elle se souleva sur son lit, comme transfigurée, déclarant éprouver en elle, dans la région du cancer,

quelque chose d'extraordinaire qui la délivrait de son mal. Aujourrd'hui, elle est tout à fait rétablie. Les médecins qui ont assisté au processus du mal et à la guérison sont prêts, ainsi que de nombreuses personnes, à en témoigner.

SACRILÈGES. — On parle souvent dans le monde des occultistes de profanation d'hosties opérées par des envoûteurs ou des goëtiens dans un but facile à comprendre... pour les initiés, Nous apprenons que le fait est malheureusement exact. Dans le diocèse de Châlons des malfaiteurs ont commis une série de vols d'hosties.

Des imbéciles, diront les incrédules naïfs et ignorants! — Sans doute, des imbéciles, mais aussi des bandits!

On n'a qu'à lire dans le *Matin* (27 mai) sous la signature de notre confrère Serge Basset, les ignobles cérémonies de la *Messe noire* où les hosties trouvent leur place.

CH. FOURIER. — L'inauguration de la statue du célèbre phalanstérien a eu lieu le 4 juin sur le terre-plein du boulevard de Clichy. Un banquet a réuni le soir tous les fouriéristes au restaurant Vautier.

ATHÉNÉE SAINT-GERMAIN. — (21, rue du Vieux-Colombier). L'exposition du *Syndicat professionnel des Peintres et Sculpteurs français*, s'est ouvert le 24 mai. Des soirées et des matinées musicales sont données avec un répertoire d'œuvres inédites.

L'ODORAT. — Le sens du tact est, croit-on, bien plus développé chez la femme que chez l'homme. Par contre l'odorat serait plus développé chez l'homme. Les professeurs américains, Browne et Nichols l'ont démontré.

Les sujets soumis à l'expérience ont eu à respirer méthodiquement de l'essence de girofle, de l'ail, du citron et de la nitro-benzine, mélangés avec de l'eau dans des proportions variables et mises dans des ampoules. Trente-huit hommes et quarante-quatre femmes de toutes professions ont été invités à reconnaître ces parfums. Les hommes s'en tirèrent à peu près; mais les femmes brillèrent par la plus stupéfiante confusion.

FAUSSE SCIENCE. — M. Durr publie dans *Le Médecin* une série d'études du plus haut intérêt. La doctrine microbienne y est combattue avec des arguments qui paraissent péremptoires.

« Pasteur, y est-il dit, doit avoir fini par s'apercevoir de la monstruosité de ses erreurs et des conséquences meurtrières qui en sortirent! Et la preuve de ce fait, c'est que quelque temps avant sa mort, il pleurait — amèrement — sur la tête de ses petits-enfants. Il avait donc *conscience* du mal qu'il avait déchaîné sur le monde entier. »

Pasteur a fait une découverte; ses travaux sont d'une importance capitale. *Seulement*, ses disciples (on n'est jamais trahi que par les siens) en ont tiré des conséquences hasardées, et l'expérience prolongée finira par remettre toutes choses en état.

POURSUITE. — Le parquet va poursuivre le guérisseur *Edward* parce qu'il guérit sans l'autorisation de la Faculté. Il ne prescrit aucun remède. Il fait des passes magnétiques et c'est tout, tout ce qu'il faut pour le faire poursuivre. *O Medici, gens invidia!*

CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE. — Au *Congrès annuel* de la *Société Nationale d'Horticulture de France*, qui a eu lieu rue de Grenelle, les 26 et 27 mai, notre collaborateur M. Gravier y a pris la parole et a brièvement établi qu'en dehors des effets des engrais, de la chaleur et de la lumière, les végétaux subissaient une influence magnétique qu'il était nécessaire d'étudier. Il a demandé et obtenu du congrès, que cette question soit mise à l'étude au prochain congrès sous ce titre: *Rapports du magnétisme humain et des végétaux*. Le sujet est vaste; espérons qu'il sera suffisamment étudié pour présenter une ensemble d'observations qui seraient certainement du plus haut intérêt pour la science magnétique.

NÉCROLOGIE. — M. Suzaine, un des membres fondateurs de la *Société magnétique de France*, vient de mourir à l'hospice Debrousse où il était entré depuis quelques mois. Grand partisan du magnétisme et des sciences dites occultes, qu'il étudia toute sa vie, homme intègre dans toute l'acception du mot, M. Suzaine emporte avec lui la sympathie de tous les membres de la Société et de tous ceux qui l'ont connu.

SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS. — Les membres du Syndicat des masseurs et magnétiseurs, association fraternelle des Professeurs et Elèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, sont convoqués pour le samedi 24 juin, à 9 heures 1/2 du soir, pour la vérification des comptes de l'année 1898-99 et l'élection d'un des trois membres du bureau.

Rappelons que, pour les distinguer des charlatans qui se recommandent aux médecins et aux malades comme faisant partie de l'Ecole, sans qu'ils y aient jamais appartenu, tous les membres du Syndicat possèdent une *Carte d'identité* en parchemin, visée par le commissaire de police de leur quartier.



SOCIONOMIQUE

A Travers le Socialisme

Analyse et Synthèse sociales

V

LE TRAVAIL

Le travail, c'est, en tant que principe utile socialement: la quantité d'action de ses facultés physiques ou intellectuelles, que l'homme doit fournir pour se procurer directement, ou par le moyen de l'échange, les choses nécessaires à la satisfaction de ses besoins.

Dans l'état de sauvagerie, l'être humain, établi sur des terres libres, fournit le travail qui lui procure directement et immédiatement, les choses dont il a besoin; il chasse, il pêche, il cueille, librement pour se nourrir et se vêtir; n'ayant pas d'organisation sociale, il prévoit et il pourvoit lui-même à son abri et à sa défense contre les éléments et contre les animaux.

Dans l'état transitoire et progressif, les plus forts ou plus habiles ont dominé la masse: il y a des maîtres; ceux-là font travailler les autres à leur profit et les dispensent seulement de prévoir et de se défendre; l'esclavage, à divers degrés, fait de l'homme esclave un instrument; le maître s'en sert et le protège, il est son bien; à l'esclave seul incombe le travail manuel, considéré par les hommes libres comme dégradant. Xénophon, parlant des arts mécaniques, disait: « Les arts sordides sont infâmes ».

Pour se faire une idée de la situation du travailleur esclave chez les anciens, écoutons ce que dit le sage Aristote: « La guerre est un moyen d'acquisition *naturelle*, car la chasse est une partie de cet art. Ainsi la guerre est une espèce de chasse aux bêtes et *aux hommes nés pour obéir et qui se refusent à l'esclavage*; il semble que la *Nature a imprimé le sceau de la justice à de pareilles hostilités*. La chasse est une profession excessivement noble et qui a obtenu les honneurs divins à ceux qui s'y sont illustrés... »

Aristote distingue les travaux des hommes en plusieurs classes: *en très artificiels*, dans lesquels la valeur de la chose n'est rien que par l'intelligence de plusieurs. — En *impurs*, où les corps sont souillés. — En *serviles*, où le travail matériel est tout et l'intelligence nulle. — En très *ignobles*, n'ayant besoin d'aucune vertu ».

Ainsi, plus un métier demande d'art et de combinaison, plus il est honnête; plus il déforme et abâtardit le corps, plus il est avilissant; plus il exige de forces physiques, plus il est servile; enfin, moins la main d'œuvre a de vertu, plus la profession est *ignoble*.

***

Il serait très instructif de faire l'histoire du travailleur à travers les âges; nous sommes, ici, obligés de nous borner à quelques vues rapides.

On aurait pu croire que le Christianisme, apportant une doctrine de charité et de fraternité, allait, lorsque le pouvoir social serait échu aux mains de ses adeptes, transformer la situation du travailleur; mais il n'en fut rien, au contraire, les excès redoublèrent pour exploiter la perpétuelle victime: « Les destructeurs de nos temples — dit le romain Libanius — ce sont surtout des hommes vêtus de robes noires, qui s'intitulent moines, qui mangent plus que les éléphants, qui demandent au peuple du vin pour des chants et cachent leur débauche sous la couleur artificielle de leur visage ».

Selon Châteaubriand: « Saint Grégoire de Nasianze parle de chars dorés, de la suite nombreuse des prélats; il représente la foule s'écartant d'eux comme des bêtes féroces ».

Constatons encore que sous Charlemagne, où l'esclave était devenu serf, attaché à la terre et vendu avec elle, des grands personnages, des Saints, en possédaient 20,000 sur leurs terres; et, qu'à cette époque, de premiers et faibles efforts, vite réprimés, commencèrent à être faits par ces serfs pour tenter d'améliorer leur sort.

Les *Bagaudes*, les *Pastoureaux* et les *Jacques*, marquent des étapes de la lutte du paysan oppressé, pour la conquête de son indépendance; mais les seigneurs, bardés de fer, ne tardaient point à avoir raison de ces velléités. Plus près de nous, nous voyons que les *Frères constructeurs* avaient réussi à élever partiellement en estime le travail; frappés par la Réforme, ils donnèrent naissance au *Compagnonnage* et à la Franc-Maçonnerie.

Nous passerons encore par cette peinture de paysan, sous « le grand Roi », que nous donne La Bruyère:

« L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles répandus par la campagne, noirs, livides, et tout brûlés de soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent, avec une opiniâtreté invincible. Ils ont comme une voix articulée; et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières où ils vivent de pain noir, d'eau, de racines; ils épargnent aux hommes la peine de semer, de labourer et de recuellir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé ».

Et nous arrivons à la Révolution française et à la proclamation des « Droits de l'homme », qui releva définitivement, moralement, la condition de l'homme qui travaille pour vivre. Malheureusement, le réel progrès ne peut marcher qu'avec l'évolution des cérébralités, et, le Droit, inscrit dans la loi, ne pouvait modifier les mœurs subitement, c'est pourquoi, jusqu'à nos jours, la condition matérielle de l'ouvrier n'avait guère été modifiée que dans le sens de son indépendance relative; mais que pouvait faire le travailleur d'un Droit, dont l'exercice lui était précisément interdit par le Droit de ceux qui possédaient le capital, d'en disposer à leur gré et de lui en borner l'accès.

L'instruction, que les institutions démocratiques ont répandu libéralement, a enfin permis au travailleur de se rendre compte et de discuter, en connaissance de cause, sur les moyens de conquérir une effective indépendance et de fonder l'espoir d'y parvenir.

Mais revenons à l'époque présente, ou le XIXe siècle va prendre fin.

***

L'homme libre, en effet, aime le travail et l'honore; il pressent bien qu'il a une œuvre à faire en sa vie: œuvre de l'intelligence et œuvre des mains qu'il se doit à lui-même et qu'il doit à la société par répercussion; et quand, mis en présence de l'œuvre pour laquelle il est appelé

par une attraction naturelle, pour laquelle il possède ce que, vulgairement, on appelle « une vocation » : Ce n'est plus alors par nécessité seulement et en vue d'une rétribution, ni dans l'espoir d'une fortune à acquérir — tout cela a, sans doute, son poids légitime et puissant — mais c'est surtout par l'attrait qu'il s'y livre. L'homme aime le travail pour le travail ; il s'attache à son œuvre pour son œuvre elle-même. Qu'il soit voué à un travail d'art ou au travail de la terre : l'homme aime son art pour lui-même ; il aime sa terre pour elle-même et s'y donne tout entier.

Pourquoi donc cette répugnance se manifestant généralement, qui fait considérer le travail comme une peine ? C'est que le travailleur n'est que rarement en présence de l'œuvre qu'il aurait choisie s'il l'eût pu faire librement ; c'est aussi que l'emploi de son temps consacré au travail, est mal ordonné. Dans l'état social incohérent que nous subissons, l'homme obligé de se livrer à un labeur quelconque et de s'estimer heureux s'il l'a trouvé, subit réellement une peine ; il accomplit machinalement sa tâche avec le seul but de se procurer le pain quotidien.

Les économistes politiques, par l'organe de l'un des plus éminents d'entre eux ont synthétisé la situation du travailleur en cette formule :

« Les salaires se conforment toujours à la stricte consommation nécessaire de l'ouvrier ; mais cette mesure dépend elle-même des habitudes de l'ouvrier et d'une foule de causes. Quoi qu'il en soit, plus cette consommation habituelle est petite, plus les salaires sont bas.

« Quand la demande des travailleurs reste en arrière de la quantité des gens qui s'offrent (et c'est souvent le cas), le gain décline au-dessous du nécessaire : les familles les plus accablées d'enfants et d'infirmités dépérissent.

« Il est affligeant de penser, mais il est vrai de dire, que même chez les peuples les plus prospères, une partie de la population périt tous les ans de besoin. Ce n'est pas que tous ceux qui périssent de besoin meurent positivement du défaut de nourriture, quoique ce malheur soit beaucoup plus fréquent qu'on ne le suppose ; je veux dire seulement qu'ils n'ont pas à leur disposition tout ce qui est nécessaire pour vivre et que c'est parce qu'ils manquent de quelque chose qui leur était nécessaire qu'ils périssent ».

C'est parce que le travailleur, mieux instruit, devient plus capable de raisonnement et peut critiquer l'organisation économique où règne un semblable état de choses, que dans la mesure que lui permet son jugement, qui s'éclaire, il se sent en droit de revendiquer un mieux être, que la *question sociale* se pose sous ses yeux.

La solution qu'entrevoit immédiatement le travailleur en général, dont le cerveau est à peine encore dégagé de ses limbes, ne peut être que celle que lui présentent les socialistes empiriques, surgissant dans son voisinage, dont les moyens simplistes sont plus propres à frapper sa cérébralité et que nous aurons à examiner.

Amédée-J. Dupoustel.

REVUE DES LIVRES NOUVEAUX (1)

L'Ame est immortelle. Démonstration expérimentale, par G. Delanne. 468 pages. Prix 3 fr. 50.

Le nom de l'auteur suffit à lui seul à caractériser le nouvel ouvrage qu'il offre au public.

Après *le Spiritisme devant la Science*, *le Phénomène spirite*, *l'Evolution animique*, nous avons dans « L'Ame est immortelle », la condensation des faits et théories qui résument et fixent définitivement une question controversée au point de vue expérimental : l'immortalité de l'âme. Nous parlons de théories et de faits ; l'auteur s'attache surtout au *fait*, à la partie expérimentale et il en déduit logiquement et invinciblement la preuve de la survivance. Les sens, les instruments physiques constatent, à n'en pas douter un seul instant, la réalité du double organique qui vit, dans la plupart des cas, indépendamment du corps. La nomenclature des savants de tous les pays, qui ont abordé cette étude, la liste très longue des phénomènes observés font ressortir avec la dernière évidence l'existence en nous d'une force pensante et agissante en dehors de l'organisme visible.

Mais ce n'est pas tout. L'homme *post-mortem* continue non seulement à vivre et à vivre d'une vie consciente, non seulement il conserve tout son acquit moral et intellectuel, comme il conserve ses passions et ses préjugés, mais encore il peut, dans certaines conditions, se manifester à nous visiblement, matériellement, ainsi que cela a pu être constaté scientifiquement. Le fait spirite, en dehors des faits de sub-conscience, de suggestion ou de somnambulisme, est dégagé avec netteté et concision. Nous sommes entourés de la foule des désincarnés, qui participent à nos joies et à nos douleurs, nous inspirent, nous guident bien ou mal, suivant leur nature bonne ou mauvaise et suivant notre affinité avec leur propre nature.

La question du périsprit ou corps astral y est traitée de main de maître. Elle éclaire merveilleusement, il faut l'avouer, une foule de problèmes biologiques et psycho-physiologiques qui sont absolument insolubles, si l'on n'adopte la concep-

(1) Les ouvrages dont deux exemplaires sont déposés au bureau du Journal sont étudiés et analysés. Ceux dont on ne remet qu'un exemplaire sont seulement annoncés.

A titre de commission, la *Librairie du Magnétisme*, envoie tous les ouvrages dont il est rendu compte, franco dans toute l'Union postale au prix marqué par les éditeurs.

tion du périsprit. Et quand nous disons *conception*, nous nous montrons trop réservé ; nous devons dire : conséquence forcée, logique, invincible qui se dégage de l'étude attentive de la psychologie expérimentale.

La clarté, la documentation, l'analyse, l'esprit scientifique, qui sont les caractères de l'auteur font de cet ouvrage une œuvre d'une importance capitale. Il intéressera non seulement les hommes de science qui ont mis de côté tout parti-pris, mais encore tous ceux qui aiment à lire soit pour se récréer, soit pour s'instruire ; car ce livre est émaillé de récits aussi attachants qu'un roman ; roman à la fois scientifique et vécu.

Une échappée sur l'Infini. *Vivre, Mourir, Revivre*, par Ed. Grimard. In-18 de VIII, 417 pages. Prix 3 fr. 50.

Voilà un livre bien vraiment « sensationnel » suivant le mot à la mode. Etrangetés inouïes, mystères dévoilés, révélations inattendues, poésie profonde et troublante — tout cela se trouve dans ce livre écrit en un langage souple, harmonieux et coloré, avec çà et là des pages d'une envolée hardie et superbe qui vous donnent, dans une vision de rêve, comme le « frisson de l'Infini ».

L'auteur, Ed. Grimard, n'est pas un inconnu. Autrefois rédacteur scientifique de la *Revue des Deux-Mondes*, il a publié depuis chez Hetzel la *Plante*, la *Goutte de Sève*, le *Jardin d'acclimatation*, l'*Enfant*, et écrit encore. chez le même éditeur, dans son *Magasin d'éducation*. Demeuré silencieux pendant les années — étant occupé ailleurs — il revient aujourd'hui vers le grand public, et ce public lui reviendra.

C'est un livre très documenté qui résume les faits. Nous regrettons seulement que l'auteur n'ait pas mieux compris le symbolisme religieux, qui n'est que la formulation variable de vérités essentielles et immuables.

Le Médium D. D. Home. — Sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis Gardy. In-16 de 137 pages. Prix 1 franc.

Livre très intéressant. La plupart de nos lecteurs connaissent Home, le fameux médium qui a fait l'étonnement de tous les chercheurs par ses facultés extraordinaires. Les plus grands personnages ont assisté aux phénomènes dont il était l'auteur.

Ce livre résume sa vie et ses œuvres. Si, après l'avoir lu, l'incrédule n'est pas ébranlé, c'est qu'il aura volontairement fermé son entendement.

Communication avec Mars, par A. Mercier, membre de la Société astromique de France. Prix 1 f.

En écrivant, dit l'auteur, cette étude sur l'état de la question des communications interplanétaires, c'est-à-dire entre les habitants de la terre et les êtres vivants à la surface des autres planètes du système solaire, nous avons pris comme base les observations les plus récentes et les calculs les mieux établis ; ils nous autorisent, dès maintenant, à admettre que ces êtres vivants possèdent des facultés intellectuelles diverses au même titre que la terre, cela tout particulièrement pour Mars.

L'auteur recherche tous les faits, toutes les déductions qui militent en faveur de cette découverte. Il propose d'ouvrir une souscription nationale à laquelle pourraient prendre part les amis de la Science. Dès que la somme de 50.000 francs sera atteinte, et pour cela on ne demande pas de versement immédiat, mais un engagement pour une somme quelconque, il y aura une réunion d'astronomes qui décideront des expériences à faire.

Cette brochure est extrêmement intéressante. Elle est suffisamment scientifique pour attirer l'attention des esprits réfléchis, elle ne l'est pas trop pour décourager les profanes.

Il y a lieu de lire la *conversation idéale avec un habitant de Mars* où l'auteur engage un colloque animé avec un Martien, qui lui révèle que ses compatriotes sont parvenus à vaincre la mort, c'est-à-dire à devenir immortels sur leur propre planète, en revêtant, au fur et à mesure, des nouveaux corps qui remplacent ceux qui sont usés.

Rêve d'Edgar Poé, rêve de Jules Verne, mais rêve scientifique et.. ?

L'Abolition de la peine de mort, par le comte H.-G.-C. de Villers. Brochure de 20 pages.

L'auteur conclut nettement en faveur de l'abolition de cette peine, dite de mort, qui n'est plutôt, pour le penseur et le croyant, que la libération d'une intelligence ignorante ou dépravée. Il faut, dit l'auteur, que le Parlement résolve cette question au plus tôt. La peine de mort n'a jamais arrêté le bras d'un assassin. La Société a pour devoir d'amender le coupable, de l'empêcher de nuire, mais elle n'a pas le droit de le supprimer.

REVUE DE LA PRESSE

Revue scientifique et morale du spiritisme. — M. G. Delanne aborde, dans ses *études sur la médiumnité*, la question de la double personnalité. Sa thèse est celle-ci : pour lui, il ne se forme pas de personnalité distincte, il n'y a que des *formes* de la conscience. Pour M. Janet et autres psychologues, c'est bien une personnalité nouvelle et distincte. Toute la discussion roule là-dessus. Nous croyons qu'il y a un malentendu.

Nous pensons, avec Delanne, qu'il n'y a pas apparition, pour ainsi dire, subite, formation de toutes pièces d'un personnage *nouveau*, quand il s'agit d'hypnose et de faits purement *subjectifs*.

C'est bien une forme, avec état de conscience particulier, et c'est dans ce sens qu'on doit entendre le mot *personnalité seconde* (qu'on appelle aussi *état* second), que le sujet hypnotisé revet, forme suggérée ou auto-suggérée.

Le sujet peut être comparé à l'acteur qui, tout en jouant un *personnage*, reste bien lui-même. Etudions le comédien, ses préparations pour entrer dans une peau neuve, ses suggestions répétées sur lui-même.

On dira peut-être: le comédien joue un rôle qu'il a *voulu*, sa volonté est toujours intacte. Nous répondons: la volonté du sujet n'est jamais abolie, elle est simplement asservie.

La perte de souvenir des états provoqués peut être enrayée par la suggestion : l'arrêt créé par la volonté étrangère, qui est un véritable interrupteur catalytique, peut cesser de par cette volonté même.

D'un côté, mémoire, imagination, volonté du sujet, de l'autre, mémoire et imagination ou simplement volonté et suggestion de l'opérateur créent des états de conscience, des *personnalités* si l'on veut, mais des personnalités qui ne se retrouvent que dans l'état de conscience où elles ont pris naissance.

L'idée suggérée ou auto-suggérée, comme dans le comédien, peut devenir une véritable obsession et alors on a l'aliénation mentale : le comédien a tellement asservi sa volonté à l'idée du personnage qu'il a créé, qu'il est devenu en quelque sorte le personnage même. Mais la contre-suggestion peut rétablir toutes choses.

En somme, il n'y a jamais deux, trois, etc., personnalités en nous. Il y a simplement des états de conscience ou des modes de perceptions intervertis. L'homme est complexe, sans doute; mais il est *un* dans sa complexité, et à mesure qu'il évolue, à mesure qu'il développe ses facultés, il se rend compte, d'une façon consciente, de son unité. Toutes ses cellules, tous ses *sous-moi* sont autant d'êtres, de manières d'être, plutôt, que le moi dirigeant parvient, à la suite d'une évolution plus ou moins longue, à discipliner. *Etre* et *manière d'être* sont une seule et même chose : *modus essendi sequitur esse*; la manière d'être suit l'être.

Ce sont toujours les mots qui divisent.

On se crée une âme, c'est-à-dire un état d'âme d'artiste, d'orateur, de métaphysicien, de poète, etc., et l'on devient ce qu'on a *voulu* être. On *vitalise*, on puissancie une idée, qui devient ainsi une suggestion et cette suggestion, on la fait agir sur soi-même ou on la projette dans le cerveau d'autrui.

On peut donc dire qu'une idée est un être en puissance qui peut, dans la suite, faire partie intégrante de la conscience.

Revue du monde invisible. — *L'Hypnotisme médical* de Mgr Méric : L'auteur réprouve les expériences de foire et de salon, il condamne les abus du magnétisme, mais non le magnétisme en lui-même, « qui repose sur les mouvements puissants d'une force fluidique dont nous constatons la présence, mais dont la nature nous est encore inconnue ».

Revue spirite. — *La doctrine ésotérique*, par Marcus de Vèze : « Les initiés sont répandus sur toute la surface du globe. Quand l'initié a atteint un certain degré d'avancement psychique, non seulement les progrès qu'il a accomplis l'ont doué de facultés nouvelles, mais encore il est susceptible d'éprouver les influences qui lui donnent la conscience de son état d'avancement psychique ; il devient peu à peu adepte ; il acquiert dès lors les pouvoirs qui le font passer aux yeux des non initiés ou profanes pour un être surnaturel.

« Ces pouvoirs psychiques, les Mahatmas les possèdent ; mais ils sont si extraordinaires qu'on ne saurait les conférer au premier venu, c'est pourquoi les Mahatmas ne les font connaître aujourd'hui qu'à de très rares initiés, ayant subi de longues épreuves et qui présentent dès lors des garanties suffisantes. Voici, d'après M. Sinnet, quelques-unes des facultés que possède un Adepte :

« Un adepte a la possibilité de lire dans la pensée d'autrui, sans qu'aucune espèce de dissimulation puisse le tromper; il a la faculté de pénétrer dés mystères non accessibles aux investigations de nos sens physiques et qui atteignent jusqu'à l'infini. Il possède des moyens de contrôle sur les phénomènes matériels par l'emploi de forces que la science moderne n'a pu encore découvrir, enfin, il jouit en général de très grandes facultés obtenues successivement dans le cours de son évolution scientifique, facultés qui ne sont pas pour lui un sujet de tentation, car il a dépassé la région des désirs dans laquelle ces pouvoirs auraient pu le conduire à mal faire ».

— *Les preuves expérimentales de l'existence de l'âme*, par A. de Rochas.

M. de Rochas a essayé ce que pourrait produire sur Lina un dispositif électrique. Après l'avoir endormie légèrement, il a placé entre les mains de Lina les extrémités des fils d'un courant induit, reliés à un microphone, placé dans une pièce séparée, de façon à ce que le son ne fût pas perceptible aux sens ordinaires.

Le sujet accusait des gestes et une mimique parfaitement appropriés à l'air joué. Le même phénomène se produisait quand, au lieu de mettre l'un des fils dans la main du sujet, ce fil était en contact simplement avec la couche extériorisée de Lina.

Toute suggestion a été écartée avec soin.

L'ENSEIGNEMENT DU MAGNÉTISME, DU SPIRITISME ET DE L'OCCULTISME à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, à l'Ecole libre des Sciences hermétiques et à l'Ecole libre des Sciences spirites*.— Règlements statutaires. Organisation, Programme des Etudes et Renseignements divers. In-18 de 108 pages. Prix : 60 cent.

Le titre de cet opuscule indique suffisamment son objet. Rédigé avec le plus grand soin par le directeur de chaque *Ecole*, pour ce qui concerne son enseignement, il constitue le guide indispensable des élèves qui trouveront là tous les renseignements nécessaires, depuis l'inscription à chaque *Ecole* jusqu'aux examens, en passant par le programme détaillé de toutes les matières enseignées dans les différents cours. La partie qui concerne l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* est particulièrement développée. On y voit jusqu'à la reproduction des *Diplômes*, des *Prix* et *Certificats* délivrés aux élèves.

LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres en juin 1898, par le SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. In-8° de 32 pages. Prix : 30 cent.

A côté de l'ancienne psychologie philosophico-religieuse, une branche nouvelle, la *Psychologie expérimentale*, prit naissance il y a 50 ans, et donna des résultats d'une importance considérable. L'ancienne psychologie n'a aucune preuve matérielle de la survivance de l'âme, tandis que la nouvelle en possède de certaines, d'indiscutables, acquises spontanément ou par voie expérimentale.

Expérimenter avec l'âme humaine pour sujet, voilà une étude qui paraîtra au-dessus des forces humaines à plus d'un psychologue de l'ancienne école; et pourtant, rien n'est plus certain. On l'étudie dans ses manifestations extra-corporelles et l'on acquiert la certitude absolue, non-seulement de son existence, mais aussi de sa survivance au-delà du tombeau : la mort n'est qu'un chaînon de l'immortalité, le mort vit et on peut communiquer avec lui.

Cet opuscule n'est pas un traité qui enseigne les moyens d'acquérir cette preuve ; c'est un exposé méthodique de tous les faits psychiques. Les incrédules trouveront des arguments sans réplique et apprendront que d'illustres savants ont patiemment expérimenté, résolu le problème et publié le fruit de leurs travaux — qui jette un jour tout nouveau sur nos destinées, en nous indiquant d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

A titre de propagande, cette brochure est expédiée franco, aux conditions suivantes : 100 exempl.; 12 fr.; 50 ex , 7 fr.; 25, 4 fr.; 10 ex. 2 fr.

LE MAGNÉTISME ET LE MASSAGE MENACÉS PAR LES MÉDECINS. Le Procès Mouroux à Angers. Nécessité d'un amendement à la loi sur l'exercice de la médecine, par H. DURVILLE. 72 pages in-18. Prix 20 centimes.

La pratique du massage et du magnétisme est sérieusement menacée par les médecins des syndicats qui, transformant peu à peu la pratique médicale en un vulgaire métier, voudraient parvenir, au détriment de la santé publique, à posséder le monopole exclusif de l'art de guérir. Poursuivant leur œuvre d'industriels sans scrupules, après avoir vaincu les rebouteurs, masseurs et magnétiseurs des campagnes, ils s'attaqueraient certainement aux praticiens de Paris; et peut-être, enhardis par le succès, s'ils le remportaient, tâcheraient-ils de porter atteinte aux droits et prérogatives que le *Diplôme de Magnétiseur-praticien*, et surtout celui de *Masseur praticien* confèrent aux élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.

Après avoir délibéré, les médecins syndiqués, qui ne représentent réellement qu'une insignifiante minorité, on décidé de poursuivre tous ceux qui guérissent les malades sans être docteurs en médecine. Mais, s'ils poursuivent, certains tribunaux condamnent, tandis que d'autres acquittent ; et la Cour d'appel d'Angers, devant laquelle trois affaires de ce genre ont été portées, a acquitté les accusés.

Cela ne fait pas l'affaire des médecins qui en appellent à la Cour de cassation. Mais, sûrs d'être condamnés, ils parlent déjà de porter la question devant le Parlement, afin d'obtenir amendement à la loi en leur faveur. C'est pour cela qu'ils ont intenté un procès à Mouroux, sachant bien que celui-ci serait acquitté en première instance et en appel.

Après avoir donné des considérations du plus haut intérêt sur la pratique du massage et du magnétisme, et sur les prétentions injustifiées des médecins, l'auteur publie les débats du procès, analyse la plaidoirie des avocats, reproduit le jugement d'acquittement du tribunal correctionnel et l'arrêt de la Cour d'appel. Il y a là des faits qui montrent l'immense avantage que le magnétisme possède sur la médecine, et des arguments qui prouvent le bien-fondé des justes revendications des magnétiseurs. On voit par quels moyens indélicats les médecins veulent arriver à leur but. Enfin, une lettre de Mouroux, un appel aux masseurs-magnétiseurs ainsi qu'à leurs partisans, pour organiser un pétitionnement dans le but d'obtenir un amendement à la loi où les droits de ceux-ci seraient établis.

On sait que les masseurs et les magnétiseurs guérissent des maux que les médecins sont impuissants à soulager. Chaque malade doit pouvoir se faire traiter comme il veut, et pour lui conserver ce droit indiscutable, ce petit ouvrage, tiré à un nombre formidable d'exemplaires, doit être répandu jusque dans les plus humbles familles. Pour arriver à ce but, la *Librairie du Magnétisme* l'envoie franco en gare ou par la poste aux conditions suivantes : 100 exemp, 7 fr. ; 50 exempl. 4 fr. ; 25 exemp., 2 fr. 50 ; 10 exemp. 1 fr. 25 ; 5 exemp. 75 centimes

---

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes

H. DURVILLE. — *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes.* Deux brochures.

EMMANUEL VAUCHEZ. — *L'Education morale.*

à 20 centimes

ANTONIO DE NOCERA. — *Anarchie et Spiritualisme.*

DANIAUD. — I. *L'Art medical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine,* par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).

DEBOISSOUZE. — *Guérison certaine du Choléra en quelques heures,* des fièvres graves, congestions, apoplexie et rage (6e édit.).

H. DURVILLE. — *Le Libre exercice de la Médecine réclamé par les médecins.* 2 broch.

— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine.

— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.

— *Application de l'Aimant au traitement des maladies,* 6e édition, avec Portraits, Figures et Vignettes.

- *Idem.* Traduction espagnole, avec figures, par Ed. E. Garcia.

— *Idem.* Traduction allemande, avec figures, par von Pannitz.

— *Idem.* Traduction italienne, avec figures, par G.-F. Pena.

— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins.* Le procès Mouroux à Angers.

FABIUS DE CHAMPVILLE. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme.*

— *La Transmission de Pensée.*

—*La Science psychique,* d'apr. l'œuvre de M. Simonin, 1 fig.

A. JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

MESSIMY (Dr G. de).— *Thèse sur le Libre exercice de la médecine,* soutenue en faveur de l'humanité souffrante

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

RIPAULT. — *L'Univers macranthrope.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine.* 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens.—II. id., chez les modern.

— *Théorie et Pratique du Spiritisme.* — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer.* Poisons et Contre-poisons, Recettes, Conseils, etc...

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.*

— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux,* avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des Animaux.* Zoothérapie. Polarité.

— *Lois physiques du Magnétisme, Polarité humaine.* Traduction espagnole, par Ed. E. Garcia.

— *Procédés magnétiques de l'auteur.* Traduction espagnole, par Ed. E. Garcia.

— *Idem,* Traduction italienne, par E. Ungher.

LETOQUART. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*

LÉON GRANGE. — *Manuel du Spiritisme.*

Guérison immédiate de la Peste, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.

La Graphologie pour tous.—Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.

L. GUENEAU.—*La Terre.* Evolution de la Vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. VAUCHEZ (compte-rendu.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.

PELIN. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit.* Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*

La Psychologie expérimentale. Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France.*

P.-C. REVEL.— *Esquisse d'un Système de la Nature fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.*

P. TURRAU.—*Les Secrets du Braconnage dévoilés et expliqués.*

à 60 centimes

J. M. BERCO.— *Analogies et Différences entre le Magnétismeet l'Hypnotisme.*

M. DECRESPE. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie.*

H. DURVILLE—*L'Enseignement du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme.* Règlements statutaires. Programme des Etudes et Renseignements divers.

L. GUINEAU.—*Respect à la Loi.* L'Expulsion des Jésuites.

REVEL. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future,* au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92.* Rêves et Apparitions.

à 1 franc.

Dr FOVEAU DE COURMELLES.- *Le Magnétisme devant la Loi* Mémoire lu au Congrès de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

PORTRAITS

En photogravure à 30 centimes

ALLAN KARDEC, BERTRAND, BRAID, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, DELEUZE, DURAND (DE GROS), DURVILLE, G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, LAFONTAINE, LUYS, MESMER, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis DE PUYSEGUR, RICARD, TESTE.

En phototypie à 1 franc

(*Collection de la « Irradiacion »*).

ALLAN KARDEC, J.-M.-F. COLAVIDA, ESTRELLA,

C. FLAMMARION, MARIETTA.

Photographies à 1 franc

CAHAGNET, DELEUZE, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, LE ZOUAVE JACOB, LAFONTAINE, DU POTET, DE PUYSÉGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE, SWEDENBORG et *Tombeau* D'ALLAN KARDEC.

La *Librairie du Magnétisme* prend en dépôt tous les ouvrages traitant du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme que les auteurs veulent bien lui confier. Elle se charge aussi de l'impression des volumes à des prix exceptionnels de bon marché.

Aux Lecteurs de l'Etranger.— Les envois d'argent de certains pays de l'Etranger et même des Colonies sont souvent très onéreux. Pour faciliter les relations avec ces pays, la direction de la *Librairie du Magnétisme* a décidé de recevoir en paiement les timbres-poste étrangers, moyennant une augmentation de 15 0/0, à la condition toutefois qu'il n'y ait dans l'envoi que quelques timbres d'une valeur supérieure à nos timbres de 5 centimes, et que la plus grande partie corresponde à nos valeurs de 1, 2, 3 et 4 centimes.

Les Jeunes Collectionneurs de timbres-poste *Gaston* et *Henri* DURVILLE seraient reconnaissants aux lecteurs du *Journal du Magnétisme* habitant les colonies et l'Etranger de vouloir bien leur envoyer des timbres usés de leur pays et autres pays circonvoisins. Ils seraient volontiers des échanges avec les petits collectionneurs étrangers.

SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNETISEURS

Pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, les professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* se sont réunis sous ce titre : *Syndicat des Masseurs et Magnétiseurs*. Association fraternelle les professeurs et élèves de *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, qui a été autorisée par arrêté préfectoral en date du 1er juillet 1894.

Les membres du Syndicat se réunissent le dernier samedi de chaque mois, au siège de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, à 9 heures et demi du soir.

MASSAGE MAGNÉTIQUE

MASSAGE VIBRATOIRE ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE

D'après la méthode du docteur Iodko

Par le Professeur H. DURVILLE et ses Élèves

23, Rue Saint-Merri, Paris

CLINIQUE GRATUITE

de l'École pratique de Magnétisme et de Massage,

le Jeudi et le Dimanche, à 9 heures du matin.

Les autres jours à 5 heures du soir, séances à prix réduit

TRAITEMENT A DOMICILE

M. DURVILLE *reçoit le jeudi et le dimanche de 10 à 11 h les autres jours, de 1 heure à 4 heures.*

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* peuvent apprendre assez facilement la thérapeutique en lisant les **Conseils pratiques** du professeur H. DURVILLE.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérisons montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille, ainsi qu'à l'amateur, d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les **Procédés magnétiques** de l'auteur, ouvrage de propagande à 30 cent.)

Les **Conseils pratiques** qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants :

Acné, Albuminurie, Amaurose, Aménorrhée, Amygdalite, Anasarque, Anévrisme du cœur, Angines, Angine de poitrine, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Ascite, Asthme, Ataxie locomotrice. — Battements de cœur, Blépharite, Bronchite, Bronchorrée, Broncho-pneumonie, Brûlures. — Catalepsie, Catarrhe pulmonaire, vésical, Cauchemar, Céphalalgie, Chlorose, Choroïdite, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Coqueluche, Coxalgie, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Dartres, Délire, Délirium tremens, Diabète, Diarrhée, Dilatation d'estomac, Double conscience, Dysenterie, Dysménorrhée, Dyspepsie. — Eczéma, Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Engelures, Enrouement, Entérite, Entorse, Erysipèle, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes, Fièvres éruptives, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fleurs blanches, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goître, Goutte, Goutte sereine, Grippe. — Hallucinations, Hémiplégie, Hémorrhoïdes, Herpès, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydropisie, Hydrothorax, Hypocondrie, Hystérie. — Influenza, Ictère, Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Leucorrhée, Lumbago. — Mal de tête, de gorge, de dents, Maladie de Bright, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Métrite Migraines, Myélite. — Néphrite, Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession, Odontalgie, Œdème, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée, Ovarite. — Pâles couleurs, Palpitations de cœur, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Pelade, Pemphigus, Péritonite, Pharyngite, Phlébite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pleurésie, Pleuro-pneumonie, Pleurodynie, Pneumonie, Prostatite, Prurigo, Psoriasis. — Rachitisme, Rétinite, Rhumatisme, Rhume, Roséole, Rougeole, Rubéole. — Sarcomes, Scarlatine, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Teigne, Tic douloureux, Tremblement, Tumeurs, Tumeurs blanches. — Ulcère variqueux, Uréthrite, Urticaire. — Vaginite, Varices, Varicelle, Varicocèle, Variole, Vertige, Vomissements, Vomissements incoercibles de la grossesse. — Zona.

Les *Conseils pratiques* sont le résumé du cours de *Pathologie et Thérapeutique* professé à l'*Ecole de Magnétisme* par H. DURVILLE.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques*. En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. DURVILLE se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué.

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame* .... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent 10, 15 *ou* 20 *fr., selon qu'ils ont* 2, 3 *ou* 4 *lames.*

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil .... 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros.*

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur .... 10 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre* .... 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume* .... 5 fr.

Les aimants du professeur Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la **vitalisation**, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 2 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à M. Durville, qui en renvoie des neufs, moyennant la moitié du prix qu'ils ont coûté.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les cas compliqués, il est préférable d'exposer à M. Durville, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, il indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour la France et l'Algérie, les envois sont faits franco en gare; pour l'Etranger, ajouter le montant du colis-postal a celui de la commande. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le paiement en timbres-poste (des plus petites valeurs), moyennant une augmentation de 15 0/0.

AGENTS GÉNÉRAUX A L'ETRANGER

Pour le placement des aimants vitalisés du Prof. H. DURVILLE

Allemagne. - M. VON PANNITZ, magnétiseur, 27, Breitesstrasse, à Lubeck.

Espagne. - M. le Dr BERCERO, 26, Fuencarral, Madrid.

Italie. - M. G. F. PONS, magnétiseur, 4, Vico Pevere, à Gênes.

On demande des Agents généraux pour les autres pays de l'étranger et un Représentant dans chaque ville de France.

Les aimants vitalisés du professeur **H. Durville** *guérissent ou soulagent toutes les maladies.* — Fortes remises. Ainsi, tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. — S'adresser à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Gérant : ALBAN DUBET.

Paris. — Typ. A. Malverge, 171, rue St-Denis.